



<http://portaildoc.univ-lyon1.fr>

Creative commons : Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale -  
Pas de Modification 2.0 France (CC BY-NC-ND 2.0)



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr>

**UNIVERSITE CLAUDE BERNARD LYON 1**  
**UFR D'ODONTOLOGIE**

Année 2021

Thèse n°2021 LYO 1D 054

THESE  
POUR LE DIPLOME D'ETAT DE DOCTEUR EN CHIRURGIE DENTAIRE  
Présentée et soutenue publiquement le 6 septembre 2021

Par

BORRON Eloïse  
Née le 28/11/1997 à Vienne (38)

---

Le sourire des Femmes : entre Art et féminisme.

---

**JURY**

Madame le Pr SEUX Dominique	Président
<u>Madame le Dr THIVICHON-PRINCE Béatrice</u>	Assesseur
Madame le Pr GRITSCH Kerstin	Assesseur
Madame le Dr TAFROUNT Chéraz	Assesseur

# UNIVERSITE CLAUDE BERNARD LYON 1

Administrateur provisoire	M. le Professeur F. FLEURY
Président du Conseil Académique	M. le Professeur H. BEN HADID
Vice-Président du Conseil d'Administration	M. le Professeur D. REVEL
Vice-Président de la Commission Recherche du Conseil Académique	M. le Professeur J.F MORNEX
Vice-Président de la Commission Formation Vie Universitaire du Conseil Académique.	M. le Professeur P. CHEVALIER

## SECTEUR SANTE

Faculté de Médecine Lyon Est	Directeur : M. le Professeur G. RODE
Faculté de Médecine et Maïeutique Lyon-Sud Charles Mérieux	Directrice : Mme le Professeure C. BURILLON
Faculté d'Odontologie	Directrice : Mme la Professeure D. SEUX
Institut des Sciences Pharmaceutiques et Biologiques	Directrice : Mme la Professeure C. VINCIGUERRA
Institut des Sciences et Techniques de la Réadaptation	Directeur : M. X. PERROT, Maître des Conférences
Département de Formation et Centre de Recherche en Biologie Humaine	Directrice : Mme la Professeure A.M SCHOTT

## SECTEUR SCIENCES ET TECHNOLOGIES

UFR des Sciences et Techniques des. Activités Physiques et Sportives	Directeur : M. Y. VANPOULLE, Professeur Agrégé
Institut Universitaire de Technologie Lyon 1 POLYTECH LYON	Directeur : M. le Professeur C. VITON Directeur : M. E. PERRIN
Institut de Science Financière et d'Assurances INSPE	Directeur : M. N. LEBOISNE, Maître de Conférences Administratrice provisoire : Mme R. CHAREYRON
Observatoire de Lyon	Directrice : Mme la Professeure I. DANIEL
CPE	Directeur : M. G. PIGNAULT
GEP	Administratrice provisoire : Mme R. FERRIGNO
Informatique (Département composante)	Directeur : M. B. SHARIAT
Mécanique (Département composante)	Directeur : M. M. BUFFAT
UFR FS (Chimie, mathématique, physique)	Administrateur provisoire : M. B. ANDRIOLETTI
UFR Biosciences (Biologie, biochimie)	Directrice : Mme K. GIESLER

## **FACULTE D'ODONTOLOGIE DE LYON**

Doyenne : Mme Dominique SEUX, Professeure des Universités  
Vices-Doyens : M. Jean-Christophe MAURIN, Professeur des Universités  
Mme Béatrice THIVICHON-PRINCE, Maître de Conférences

### **SOUS-SECTION 56-01 : ODONTOLOGIE PEDIATRIQUE ET ORTHOPEDIE DENTO-FACIALE**

Professeur des Universités : M. Jean-Jacques MORRIER, Mme Béatrice THIVICHON-PRINCE  
Maître de Conférences : Mme Sarah GEBEILE-CHAUTY, Mme Claire PERNIER,  
Mme Béatrice THIVICHON-PRINCE  
Maître de Conférences Associés M. Christine KHOURY

### **SOUS-SECTION 56-02 : PREVENTION – EPIDEMIOLOGIE – ECONOMIE DE LA SANTE – ODONTOLOGIE LEGALE**

Professeur des Universités : M. Denis BOURGEOIS  
Maître de Conférences : M. Bruno COMTE  
Maître de Conférences Associé M. Laurent LAFOREST

### **SOUS-SECTION 57-01 : CHIRURGIE ORALE – PARODONTOLOGIE – BIOLOGIE ORALE**

Professeur des Universités : M. J. Christophe FARGES, Mme Kerstin GRITSCH  
Maître de Conférences : Mme Anne-Gaëlle CHAUX, M. Thomas FORTIN,  
M. Arnaud LAFON M. François VIRARD  
Maître de Conférences Associé M. BEKHOUCHE Mourad, Mme Ina SALIASI

### **SOUS-SECTION 58-01 : DENTISTERIE RESTAURATRICE, ENDODONTIE, PROTHESE, FONCTION-DYSFONCTION, IMAGERIE, BIOMATERIAUX**

Professeurs des Universités : M. Pierre FARGE, Mme Brigitte GROSGOGEAT,  
M. Jean-Christophe MAURIN, Mme Catherine MILLET, M.  
Olivier ROBIN, Mme Dominique SEUX, M. Cyril VILLAT  
Maître de Conférences : M. Maxime DUCRET, M. Patrick EXBRAYAT, M. Christophe  
JEANNIN, Mme Marion LUCCHINI, M. Renaud NOHARET, M.  
Thierry SELLI, Mme Sophie VEYRE, M. Stéphane VIENNOT  
Maître de Conférences Associé M. Hazem ABOUELLEIL

### **SECTION 87 : SCIENCES BIOLOGIQUES FONDAMENTALES ET CLINIQUES**

Maître de Conférences Mme Florence CARROUEL

**A Madame la Professeure Béatrice THIVICHON-PRINCE**

Professeure des Universités à l'UFR d'Odontologie de Lyon

Praticien-Hospitalier

Docteur en Chirurgie Dentaire

Docteur de l'Université Lyon I

Vice-Doyen à l'UFR d'Odontologie de Lyon

Habilitée à Diriger des Recherches

*Je vous remercie pour votre soutien et votre aide dans la direction et l'élaboration de ce travail,  
Merci pour votre implication dans ce sujet qui me tenait tant à cœur que je n'aurais pu mener avec  
quiconque mis à part vous,*

*Je retiendrai votre pédagogie, votre humilité, votre ouverture d'esprit, votre savoir culturel et  
artistique, votre engagement,*

*Merci de m'avoir permis de réaliser cette thèse,*

*Veillez trouver en ce travail l'expression de ma plus grande considération..*

**A Madame La Professeure Dominique SEUX**

Professeure des Universités à l'UFR d'Odontologie de Lyon

Praticien-Hospitalier

Docteur en Chirurgie Dentaire

Docteur de l'Université Lyon I

Habilitée à Diriger des Recherches

Doyenne à l'UFR d'Odontologie de Lyon

*Nous vous remercions chaleureusement d'avoir accepté de présider ce jury,  
C'est pour moi un honneur que la doyenne de notre faculté préside ma thèse,  
Merci pour votre travail et votre bienveillance tout au long de ces années,*

*Veillez trouver ici l'expression de mon plus profond respect et de ma plus grande estime envers  
vous.*

**A Madame le Docteur Chéraz TAFROUNT**

Assistant hospitalo-universitaire au CSERD de Lyon

Docteur en Chirurgie Dentaire

*C'est un honneur de vous compter parmi les membres de mon jury,  
Je garde précieusement comme exemple votre humilité, votre pédagogie et votre sympathie,  
Vous m'avez appris à relativiser, à faire preuve d'indulgence avec soi-même,  
Merci pour ces vacances à parler d'odontologie mais pas seulement,*

*Veillez trouver en ce travail ma reconnaissance pour les valeurs humaines que vous m'avez transmises.*

**A Madame La Professeure Kerstin GRITSCH**

Professeure des Universités à l'UFR d'Odontologie de Lyon

Praticien-Hospitalier

Docteur en Chirurgie Dentaire

Docteur de l'Université Lyon I

Responsable de la sous-section Parodontologie

Habilitée à Diriger des Recherches

*Je vous remercie sincèrement d'avoir accepté de siéger dans mon jury ainsi que de m'avoir accordé votre confiance,*

*Je resterai admirative devant votre pédagogie et votre envie de transmettre,  
J'ai aimé travailler avec vous au centre de soins et apprendre à vos côtés.*

*Veillez trouver dans ce travail l'expression de ma profonde gratitude ainsi que ma reconnaissance pour la qualité de votre enseignement.*

*À lui, uniquement.*

# Le sourire des Femmes : entre Art et féminisme.

## Sommaire :

<u>Préambule</u> .....	9
<u>I- Introduction</u> .....	10
1 - Explication du cadre du sujet.....	10
2 - Rappels du lien entre Art et Sciences Médicales.....	11
<u>II - Partie 1 : Le sourire de la Femme dans l'Art</u> .....	12
1 - Moyen Âge : dominance de l'obscurantisme religieux.....	12
2 - Les Temps Modernes.....	15
3 - L'époque Contemporaine : le XIX <sup>e</sup> siècle.....	18
4 - Le XX <sup>e</sup> siècle.....	20
5- Le XXI <sup>e</sup> siècle.....	23
<u>III - Partie 2 : Sphère buccale comme support artistique de combats féministes</u> .....	29
1 - Fonctions et symbolismes.....	30
1. 1 Fonctions vitales et non vitales.....	30
1. 2 Symbolismes.....	31
2 - Lèvres féminines : sexualité et mutilations.....	32
2. 1 Lèvres buccales sexualisées.....	32
2. 2 Infibulation.....	33
2. 3 Mutilations buccales.....	35
3 - Des écrits et des voix.....	36
3. 1 Vox.....	36
3. 2 Manifeste pour l'égalité.....	37
3. 3 Femmes puissantes.....	38
4 - Discours et chants de femmes pour les femmes.....	40
4. 1 Des discours.....	40
4. 2 Résistance par la chant : exemple d'un chœur féministe.....	41
4. 3 Hymne des Femmes.....	43
5 - Performances artistiques et féminisme.....	44
5. 1 Définitions.....	44
5. 2 « Ce que je ne peux dire. ».....	44
5. 3 « Sois belle et tais-toi ! ».....	45
6 - Limitation omniprésente de la parole.....	46
6. 1 Sexisme à l'Assemblée Nationale.....	46
<u>IV - Conclusion</u> .....	48

<u>V - Liste des illustrations</u> .....	49
<u>VI - Bibliographie</u> .....	51

## Préambule

Pour terminer mon parcours universitaire, je souhaite livrer un travail dans lequel je me reconnais et qui a du sens pour moi. L'idée de rassembler plusieurs thématiques qui m'animent quotidiennement semble être moteur pour l'élaboration de cette thèse. Tout le dilemme était de mettre en lien l'Art et le féminisme rapporté à l'odontologie en se concentrant sur une partie précise du corps : la bouche.

Ce sujet fait écho à des matières qui me paraissent indispensables à tout un chacun et encore plus en tant que soignant. Il se montre important de ne pas s'enfermer dans un seul domaine et de rester alerte sur toutes les autres formes de connaissances. Cet état d'esprit de constante recherche et de remise en question se calque sur celui que doit adopter un praticien tel qu'un chirurgien-dentiste qui est de toujours chercher à évoluer, se renouveler et se mettre à jour sur les découvertes.

La culture est indispensable pour entrer en contact avec le monde qui nous entoure et donc dans le cadre de notre métier, avec nos patients. Le terme culture peut trouver une définition dans un sens philosophique, sociologique ou encore anthropologique. D'un côté, la culture regroupe l'ensemble des connaissances, du savoir-faire, des traditions et coutumes propre à un groupe humain. Elle régit nos civilisations en une organisation de type sociétale et définit ce qui est commun à un groupe d'individus, ce qui les soude. De l'autre, elle regroupe l'ensemble des connaissances acquises par un être humain au niveau individuel, son instruction.

De ce fait, tout le monde possède une culture et elle tisse un lien entre chacun d'entre nous. Cela est primordial pour échanger et établir une relation de confiance patient – praticien. L'esprit est ductile et l'ouverture d'esprit est extensible, c'est à nous de sans cesse en remanier les idées.

## I - Introduction

### 1 - Explication du cadre du sujet et du plan

Le but de de cette thèse est de montrer comment la sphère buccale, à travers sa représentation dans différentes sortes d'Art et l'établissement de ses fonctions, a contribué et contribue encore aujourd'hui à l'émancipation des Femmes.

Le cadre de notre étude se cloisonnera à la perception de cette partie du corps : la sphère oro-faciale. Il ne s'agit pas d'une partie du corps anecdotique mais un organe emplis de sens dont l'image a littéralement évolué au cours du temps. D'abord, la bouche se retrouve vectrice de l'alimentation et de la parole. Puis, visibles ou cachées, les dents sont investies de fonctions variées, exprimant l'agressivité, permettant la manducation, facilitant le langage articulé avant de devenir un moyen de séduction. Cette polysémie en fait un imposant sujet d'exploration touchant à des thématiques variées. Si la bouche devait auparavant être cachée, elle est devenue un objet de débat et s'est vue érigée au profit de causes politiques et d'égalité en faveur des femmes.

Comment la bouche et l'expression du sourire sont apparues au fil du temps dans l'Art sur des portraits féminins ? Comment la représentation de la bouche a pu être libératrice et vectrice de liberté ? À travers quels types d'œuvres les artistes sont-ils parvenus à ériger cette partie du corps au profit de combat pour les Femmes ? Comment les féministes se sont employées à la mettre en exergue dans une quête d'émancipation ? Quelles sont les différentes fonctions décrites par la sphère bucco-faciale utilisées en faveur de thématiques féministes ?

L'émancipation de la Femme est un sujet d'actualité depuis maintenant plusieurs années. On qualifie l'émancipation comme l'action de s'affranchir d'un lien, d'une entrave, d'un état de dépendance, d'une domination, d'un préjugé. C'est un terme large qui s'impose dans de plus en plus de débats, de la scène politique au monde artistique, des hautes institutions à l'espace publique, avec un seul but : la quête de l'égalité des genres.

Dans la première partie, nous verrons de manière chronologique, du Moyen-Âge à aujourd'hui, l'apparition du sourire et l'évolution de sa représentation sur des sujets féminins. Nous regarderons ces œuvres selon un point de vue « occidentalisé » et cette partie I montrera surtout la modification de la signification de la bouche en fonction des grands courants artistiques. Nous mettrons en lien ces avancées artistiques avec des notions historiques et des dates clefs du féminisme. Puis, dans la seconde partie, nous évoquerons le féminisme à travers les Arts avec des œuvres engagées qui détournent la bouche et ses fonctions. Nous entendrons dans la notion d'art celle au sens large, qui

englobe les arts picturaux et graphiques, mais aussi la littérature, l'art oratoire, celui de la rhétorique. La présentation des œuvres est non exhaustive, nous prendrons appui uniquement sur quelques créations pour illustrer les différentes notions abordées

## 2 - Rappel du lien entre Art et Sciences Médicales

Il est important d'entrer en résonance avec son patient pour pouvoir le soigner au mieux et être accepté par ce dernier dans sa plus proche intimité. Les soins de la cavité buccale engendrent inévitablement une pénétration dans le corps et génèrent donc une relation intrusive, déséquilibrée. Comprendre son patient de l'intérieur, au sens propre comme au sens figuré, joue un rôle clef dans l'adhésion aux soins. Il faut nécessairement faire preuve d'empathie et d'intersubjectivité.

On peut maintenant introduire le parallèle entre l'Art et la pratique de la Médecine car ces deux disciplines requièrent indéniablement des qualités similaires : la bienveillance, l'empathie, l'écoute, le discernement. Sans elles, peut-on réellement comprendre son patient de l'intérieur ? De même que la compréhension des œuvres d'art est-elle possible sans empathie ? Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ces deux matières sont intimement liées et sont aujourd'hui indissociables.

L'Art peut aider un patient à alléger ses maux ou même guérir et un soignant à mieux atteindre ces choses abstraites qu'on ne peut trouver dans les livres de médecine. Ce qui lie ces deux disciplines est bien l'ouverture d'esprit nécessaire pour les comprendre. Le chirurgien-dentiste serait-il à la fois un soignant et un artiste ? Comprendre une œuvre d'art, comprendre son patient, cela reviendrait-il à la même chose ?

Nombreuses sont les toiles qui ont représentées des scènes de médecins en cours de dissections, d'arracheurs de dents ou encore de maladies. De plus, le savoir médical se transmet grâce au dessin ou encore à l'imagerie. La reproduction en deux dimensions d'un corps demande une certaine habileté, un œil aguerri.

Au même titre que la Médecine, l'Art informe et surtout l'Art transforme.

## II - Partie I : Le Sourire de la Femme dans l'Art

*« Mais en attendant, que peut faire un artiste ? Au fond, pourquoi s'adonner à l'art dans une époque aussi troublée ? Et de toute façon, qu'est-ce que l'art ? Pourquoi devrions-nous nous en soucier ? À quoi ça sert ? À apprendre, enseigner, nous exprimer, exprimer la vérité, célébrer, ou même dénoncer et maudire ? Il n'y a pas de réponse universelle. ». Margaret Atwood (1)*

### 1 - Moyen Âge : dominance de l'obscurantisme religieux

Les dates définissant le Moyen Âge sont souvent discutées mais plus communément établies comme s'étendant de la chute de l'Empire Romain en 476 à la découverte de l'Amérique en 1492.

Lors de cette période, il n'est pas difficile de remarquer que les portraits, féminins comme masculins, affichent peu de sourire. Rares sont les tableaux dans lesquels figure un sourire éclatant ; au contraire on retrouve des bouches pincées, de timides rictus et sourires à peine esquissés. Cette expression a bien mauvaise réputation et la bouche doit être cachée. Dans l'imaginaire collectif, le sourire se veut réservé aux ivrognes, indigents et prostituées. Montrer ces dents était mal vu et dénotait à qui s'y risquait de les exposer un caractère agressif, animal, primaire.

La bouche avait d'ores et déjà une connotation à caractère sexuel. Une femme montrée souriante était dévalorisée, considérée comme vulgaire et faisait preuve de bassesse. « Femme doit rire à bouche close » si elle ne veut pas passer pour légère, conseille Le Roman de la rose (XIII<sup>e</sup> siècle). C'est ainsi que pendant tout le Moyen Âge la majorité des personnages représentés se contentent d'un léger plissement du coin des lèvres.

Alexia Guggémos, critique d'Art et conservatrice du musée du sourire, explique que le sourire pouvait être réservé à des figures féminines mais dans une dimension sacrée telle que la Vierge Marie, à l'enfant et aux Anges (Figures 1 et 2). Le sourire n'est donc ni une expression populaire ni accessible à tous. Sa représentation dans les peintures religieuses l'érige au rang d'attitude sacrée. L'Art chrétien se tourne vers la contrition et l'abnégation du soi en tant que sujet où le sourire n'a pas sa place. La pudeur et la censure des pulsions exigées par l'Eglise sont nécessaires pour chercher à élever l'Homme. Le voile religieux ne valorise pas l'expression de soi. Les dogmes et conventions de l'Eglise imposent des règles de bienséance qui passent notamment par la maîtrise absolue du corps et en particulier, des orifices comme la bouche. (2)



Figure 1 : « *Vierge à l'enfant* », Giampietrino, 1520, peinture à l'huile et bois, 70 x 53 cm, musée national de Varsovie, Pologne



Figure 2 : « *La Vierge et l'Enfant avec le petit saint Jean* », Raphaël, 1508, *tempera* et huile sur toile, 29 x 21,5 cm, musées des Beaux-Arts de Budapest, Hongrie

La Vierge incarne la Femme désignée par le ciel. Les peintres seront ceux qui la représenteront le plus, en posant sur elle un regard masculin et en lui donnant un corps de femme. Dans le tableau de Giotto « *La Vierge en majesté* » (Figure 3), elle est grandiose et au centre de l'attention. Elle est dépeinte entourée, adulée, il n'y a qu'elle et rien d'autre. « Elle est assise, elle trône, le plus souvent elle nous regarde. [...] Son regard est fier, son sourire exprime le bon. » (3)



Figure 3 : « *Vierge en majesté* », Giotto di Bondone, v. 1310, Peinture *a tempera* et or sur bois, Galerie des Offices, Florence, Italie

Au fil du temps, la représentation de la Vierge connaîtra des changements. À la différence du tableau précédent, « *La Madone du livre* » (Figure 4) de Botticelli apparaît ici plus émotive, envoûtante. En arrière-plan, la fenêtre ouvre la scène sur un paysage clair et arboré. Cela apporte de la vie et décrit un lieu décalé des sanctuaires religieux ou chœurs d'églises sombres. « Progressivement, elle va quitter son trône et se rapprocher de nous. Son visage va capter l'attention plus que l'enfant. Sa beauté va irradier et devenir dans tous les sens du terme le centre du tableau. [...] » (3)



Figure 4 : « *La Madone du livre* », Sandro Botticelli, 1481 – 1483, tempera sur bois, 58 x 39,5 cm, Musée Poldi Pezzoli, Milan, Italie

Les visages tendent peu à peu à se défiger. « [...] Cette autorisation par l'Église d'une certaine « privatisation » du divin autorise chacune, chacun, à prier chez soi et se répercutera sur la représentation par les peintres des thèmes religieux qui s'humaniseront de plus en plus. La précision anatomique sera requise pour décrire les sentiments et les affects. » (3) La figuration du sourire connaît une première évolution : on s'attarde plus sur son aspect et on cherche à transmettre à travers lui une émotion de manière plus précise.

Le Moyen Âge, avec l'omniprésence de la religion catholique, permettra un premier pas dans l'émancipation de la Femme notamment grâce aux textes fondateurs. Elle lui donne une place égale à celle de l'homme et la reconnaissance en tant que personne. « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa » Genèse. 1, 27.

Cependant, biaisée, subjective et partielle, l'histoire de l'Art rend tout de même compte de leur marginalisation. Cela se répercutera sur les œuvres qui adopteront en grande partie un regard masculin. Les freins de la société empêchent les femmes d'accéder à des professions artistiques et celles qui y parviennent sont souvent elles-mêmes filles d'artiste. Associées à la passivité, la faiblesse et la procréation, la poursuite d'une carrière artistique apparaît comme une déviance. Elles seront toutefois reconnues au Moyen Âge dans des domaines tels que la tapisserie et l'enluminure avec par exemple Hildegarde von Bingen qui réalise des illustrations du *Scivias* en 1165 ou encore Herrade de Landsberg à l'origine d'une grande encyclopédie illustrée, *Le Jardin des Délices* (1169 – 1175). (4)

## 2 - Les Temps Modernes

Les Temps modernes s'étendent de 1492 à 1789 regroupant ainsi environ trois cents ans d'histoire. Les grandes découvertes, l'intérêt porté aux Sciences et aux Arts au moment de la Renaissance et la période de la monarchie absolue marqueront ces siècles. Elle sera artistiquement imprégnée au XVI<sup>e</sup> par le maniérisme puis le baroque ; le classicisme, le néo-classicisme la ponctueront du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup>. (5)

La Renaissance permet une évolution des femmes artistes dans leur milieu. Sofonisba Anguissola (1532 - 1625) est considérée comme l'une des premières femmes portraitistes reconnues en Europe. (6) Elle brise un des tabous de l'histoire de l'Art qui est la représentation d'une femme par une autre femme. L'autoportrait devient un manifeste identitaire, politique mais surtout subversif car il revendique la place des femmes en tant qu'artiste. (4) Artemisia Gentileschi (1593 - 1656) est tombée dans l'oubli pendant des siècles alors qu'elle a soutenu la reconnaissance de l'égalité intellectuelle

entre les deux sexes et le droit de travailler selon ses aptitudes. Elle créa même son propre atelier. Parmi les différents courants artistiques, le baroque se reconnaît par l'exagération du mouvement, la surcharge décorative, la recherche de l'effet dramatique, l'exubérance, la mise en scène. « *L'extase de sainte Thérèse d'Avila* » (figure 5) est une sculpture taillée par Gian Lorenzo Bernini. Elle représente la transverbération de Sainte-Thérèse. Cela désigne le transpercement spirituel du cœur par un trait enflammé. Il s'agit donc d'une blessure physique provoquée par une cause immatérielle. L'extase ; « fait d'être hors de soi » ; c'est l'état particulier d'une personne transportée hors d'elle-même en union intime avec la divinité.

La position du corps et l'expression du visage semblent avoir été figées un instant dans cette scène mouvementée. La bouche plus qu'entre-ouverte de Thérèse (figure 6) évoque d'une part la jouissance, pourquoi pas le plaisir charnel, et d'autre part la rencontre avec la divinité, la ferveur religieuse ultime. Cette surenchère tend à troubler les sens du fidèle, à provoquer une émotion. Les orifices qui devaient être cachés se retrouvent ici plus que mis en scène. Cette œuvre signe une libération des mouvements et des mimiques.



Figure 5 et 6 : « *L'extase de sainte Thérèse d'Avila* », Le Bernin, 1647 – 1652, sculpture en marbre, Église Santa Maria della Vittoria, Rome, Italie

L'émancipation des Femmes en matière culturelle et artistique est aussi impulsée par les salons littéraires qui s'instaurent au XVII<sup>e</sup> siècle. Ce sont des lieux de rencontre et d'échange entre mondains et amateurs de beaux-arts. L'Académie Royale de Peinture et de Sculpture est créée en 1648 et ne fait pas de distinction de genre dans les candidatures. Un quota de 4 femmes académiciennes est cependant instauré face à l'afflux des demandes. Les Temps Modernes sont marqués dans leur dernière partie par Le Siècle des Lumières, mouvement philosophique et culturel de 1715 à 1789. Ce courant apporte une vision nouvelle des connaissances, de la diffusion du savoir et des modes de vie. Les idéaux de cette période sont la raison, la foi dans le progrès, l'aspiration au

bonheur, la liberté et la tolérance. La levée du voile religieux qui pesait sur les esprits a encore plus ouvert la voie à l'expression des sentiments sur les tableaux. Il est inéluctable de dire que les Lumières marqueront un tournant dans l'histoire de l'Art.

Rosalba Carriera (1675 - 1757) est admise comme cinquième académicienne en 1720 et révolutionne le portrait grâce à sa technique au pastel qui permet de donner beaucoup plus de nuances et de détails aux visages. Angelica Kauffman (1741-1807) amorce une acceptation pérenne de la place des femmes dans l'histoire de l'art en employant le mot peintresse. Elle s'attèle à réaliser des peintures d'histoires qui nécessitent de solides connaissances en anatomie et d'avoir suivi des cours de nu, cours auxquels les femmes ne sont pas tolérées car jugés indécentes à l'époque. Cette exclusion fera prendre conscience de l'importance pour les femmes d'enseigner à d'autres femmes, d'où le projet de création d'école d'art pour filles par Adélaïde Labille-Guiard qui n'aboutira pas à cause de la Révolution qui se profile. (4)

Dans le même élan qu'Angelica Kauffman, Élisabeth Vigée le Brun ose mettre sur toile un sourire denté, saillant et franc (Figure 7 et 8). Cette artiste peintre femme saura révolutionner, avec celles évoquées précédemment, l'autoreprésentation dans l'art. On assiste à un autoportrait lumineux, une valorisation de la personnalité et une ode à la beauté.



Figure 7 : « *Autoportrait avec sa fille Julie* », Élisabeth Vigée le Brun, 1786, huile sur panneau, 104 x 84 cm, musée du Louvre, Paris, France



Figure 8 : « *Madame Vigée-Lebrun et sa fille, Jeanne-Lucie-Louise, dite Julie* », Élisabeth Vigée le Brun, 1789, huile sur toile, 130 x 94 cm, musée du Louvre, Paris, France

Les Temps Modernes marquent un tournant et encouragent l'éclat de la beauté, des couleurs, de l'harmonie, on est heureux et on le montre.

### 3 - L'époque Contemporaine : le XIX<sup>e</sup> siècle

L'époque contemporaine couvre la Révolution française à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui. Des guerres napoléoniennes aux deux guerres mondiales, l'Époque Contemporaine voit également s'installer les principes de la guerre moderne, de plus en plus meurtrière. Cette période ambiguë, tantôt progressiste, tantôt dévastatrice, se prolonge encore de nos jours.

Les prémisses du féminisme se dessinent en 1791 avec Olympe de Gouges qui écrit la « Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne ». Elle réclame l'égalité politique entre hommes et femmes et énonce dans son article 1 : « La femme naît libre et égale à l'homme en droits ». (7) D'autres voix s'élèvent notamment celles de Théroigne de Méricourt (1762-1817) qui réclame le droit de vote.

Pourtant, l'instauration du Code Civil de 1804 dit le « Code Napoléon » stipule l'incapacité juridique totale de la femme mariée. Ce texte assigne les femmes à leur foyer et leur appartenance aux hommes. Plus tard, une avancée majeure de cette époque concernant les questions d'émancipation de la Femme est l'ouverture, en 1880, de l'enseignement public secondaire en France. L'accès à l'éducation et à l'instruction a d'ailleurs été le premier combat des femmes. L'incapacité juridique des femmes ne sera levée qu'en 1938, soit plus d'un siècle plus tard. (8)

Concernant le milieu artistique, l'invention de la photographie (1839) et bientôt du cinéma (1895) bouleversent les conceptions traditionnelles. La peinture est marquée par les mouvements du romantisme, du réalisme, de l'impressionnisme, du symbolisme ou encore de l'Art nouveau. (5)

Les enjeux de l'Art nouveau sont de créer un style qui ne soit pas d'imitation, de se dégager du langage classique et inventer une forme d'expression moderne en lien avec la société industrielle en train d'éclorre. Ce style est né en réaction à l'émancipation de la femme, à l'évolution de son statut et de sa condition. (9) Elle sera de plus en plus représentée dans son état de nature, exaltant sa beauté évanescence et la rendant même parfois fatale.

« Si au XVIII<sup>e</sup> siècle la femme de l'époque libertine était encore réduite à un objet de plaisir et de fantasme, le XIX<sup>e</sup> siècle voit le début de son émancipation. Nous allons voir qu'à partir de ce moment seulement, la femme assume le plaisir en tant que personne (et non plus en tant qu'objet), et que le sourire n'est alors plus tout à fait le même : il est moins timide et moins centré, il ose irradier vers l'extérieur. » (10) « *Le déjeuner sur l'herbe* » (figure 9) est une œuvre qui a participé à la modernisation de la peinture en revendiquant une nouvelle forme de liberté. Non seulement les femmes sont nues et si cela dérange, ce ne sont pas elles le problème mais plutôt au spectateur de remettre en question leurs jugements d'un ancien temps.



Figure 9 : « *Le déjeuner sur l'herbe* », E. Manet, 1863, huile sur toile, 208 x 264,5 cm, Musée d'Orsay, Paris, France

Édouard Manet innove en représentant cette femme nue au milieu d'hommes, défiant la spectateur droit dans les yeux tout en souriant. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le nu est admissible s'il est situé dans un espace exotique ou mythologique : « C'est tout l'arrogance de ce sourire qui soulève une vague de protestation. On est enfin à l'époque où la femme décide de se permettre cette attitude, celle de la moralité douteuse qui s'assume, défiant les apparences des bonnes mœurs, en un mot, bravant les consensus. » (10)



Figure 10 : « *Olympia* », Édouard Manet, 1863, huile sur toile, 130 x 190 cm, musée d'Orsay, Paris, France

« *Olympia* » (figure 10) adopte une attitude similaire que la protagoniste précédente dans « *Le déjeuner sur l'herbe* ». Dans cette toile de Manet, la femme nue est fortement individualisée ce qui s'oppose à la traditionnelle idéalisation des nus. Son regard est dirigé vers le spectateur : c'est ce regard et l'expression sérieuse qui exclut l'intimité qui font le scandale. La critique vit dans ce tableau la représentation d'une courtisane, de basse ou haute volée. Les nudités féminines classiques sont « surprises » au sortir du bain ; elles ne se montrent pas volontairement nues. Sa position allongée, détendue, les jambes croisées, fait ressortir une certaine nonchalance. Sur son visage, on lit son air désinvolte, Laure Adler écrit : « Manet en tire les leçons : *Olympia* nous toise, elle est au-dessus de nous. Avec sa moue dédaigneuse elle se moque déjà des remarques de ces bourgeois ricaneurs qui vont se rincer l'œil en la regardant tout en ayant bonne conscience parce que, après tout, ce n'est que de la peinture. » (3)

#### 4 - Le XX<sup>e</sup> siècle :

Le XX<sup>e</sup> siècle est ébranlé par la succession de plusieurs guerres et changements politiques majeurs qui marqueront l'Histoire. La Grande Guerre, la première crise économique majeure de 1929 puis la Seconde Guerre Mondiale avec ses génocides modifient la vision de l'Humanité à jamais. Les mouvements artistiques se superposent et les artistes s'ouvrent à de nouvelles techniques : le fauvisme, le cubisme, le dada, le pop art et bien d'autres encore. (5)

Deux vagues féministes touchent le XX<sup>e</sup> siècle. La première du début de siècle réclame surtout l'égalité des droits entre homme et femme, droit à l'instruction, droits politiques, droits civils, droit au travail, mais aussi protection de la maternité, lutte contre la prostitution, promotion de la paix. (11)

Elles obtiennent la libre disposition de leur salaire (1907), le congé maternité (1909), le droit d'adhésion à un syndicat et l'équivalence du baccalauréat des hommes et des femmes (1920), la possession d'une carte d'identité, d'un passeport et d'un compte en banque pour une femme mariée.

La seconde vague se déploie à la fin des années 60, suite à la Deuxième Guerre Mondiale, période durant laquelle elles ont eu un rôle crucial à l'arrière du front en participant à « l'effort de guerre ». Elles produisent des munitions (les Munitionnettes), s'engagent au combat ou conduisent des chars. Elle est en partie liée aux mouvements gauchistes de mai 68 et la création du « Mouvement de libération des Femmes » en 1970. Les questions du droit à l'avortement, à la contraception et la reconnaissance du viol comme un crime sont soutenues par les figures du féminisme : Simone de Beauvoir, Simone Veil, Gisèle Halimi.

L'affiche « *We can do it!* » (figure 11) de J. Howard Miller fait référence à ses femmes combattantes. Rosie la riveteuse, alias Naomi Parker Fraley est cette fille au bandana rouge à pois blancs, les manches retroussées, le poing serré. Elle nous défie du regard, le menton levé, la bouche pincée, les mâchoires acérées ; « au sourcil relevé et à la moue boudeuse, qui semble défier avec arrogance la domination masculine à elle toute seule. » (12) Elle est représenté sous des traits androgynes, une attitude virile.



Figure 11 : « *We can do it!* », J. Howard Miller, 1942, affiche, 43 x 56 cm, domaine public, USA

La gestuelle de l'ouvrière se calque sur ceux admis pour les hommes. La position guerrière fait référence à celle qu'ils adoptent actuellement au front lors cette même période. Cette affiche de propagande sera placardée pour encourager les femmes dans leur participation à l'effort de guerre et notamment les riveteuses dont la mission consistait à assembler les éléments des bombardiers à l'aide de rivets. Elle sera retravaillée pour de nombreuses causes féministes surtout dans les années 80', quand ces mouvements de protestations commencent à prendre de l'ampleur.

Dans les années 50 est apparu le Pop'art, d'abord en Angleterre avant de s'étendre et de se développer aux États-Unis. C'est une forme d'art qui fait l'apologie du consumérisme de cette société d'après-guerre avec des images issues de la publicité, de l'iconographie de la consommation de masse. Elle met en lumière les déformations que celle-ci engendre de notre comportement quotidien. La femme devient un objet, quelque chose que l'on possède. Elles sont reléguées au second plan et leur qualité à être de bonnes ménagères prendront le dessus sur leur émancipation. Leur place se trouve au sein du foyer. On attend d'une femme qu'elle devienne tout ce que la société veut qu'elle soit : une femme objet et objet de désir. Andy Warhol est l'artiste de référence lorsqu'on évoque ce mouvement. La reproduction du portrait de Marilyn a permis de créer un portefeuille de 10 clichés d'elle (Figure 12). La sérigraphie est la technique utilisée dans le cadre de ces œuvres et ne permet de tirer que les grandes lignes d'une photographie, support initial. L'effet provoqué est une harmonisation, une perte d'information et des détails. Cela introduit la notion de « normal », qui ne fait pas de vague, tout le monde peut finalement se reconnaître dedans. Le sourire figé, publicitaire, vendeur de Marilyn est d'autant plus mis en avant par le rouge à lèvres. Nos yeux se rivent sur ces lèvres. Son sourire est large, les dents sont alignées et ressortent. Ces travaux érigeront l'actrice au rang d'icône, de « *role model* ».



Figure 12 : « 10 Marilyns », Andy Warhol, 1963 – 1967, sérigraphie, 91 x 91 cm

Cette double page de lithographie est parue dans le livre illustré « *Iç Life* » de l'auteur Walasse Ting en 1964. Ici, Warhol s'empare uniquement de la bouche de l'actrice Monroe décédée en 1962. Pour « *I Love Your Kiss Forever Forever* » (figure 13). Il s'est inspiré des mêmes images sources que pour ces œuvres précédentes. La bouche représentée ainsi, de manière unitaire, en dehors du contexte d'un visage est symbole de désincarnation et de marchandise reproductible. (13) Cette partie du visage est de base très caractéristique des traits d'une personne. Cette multiplicité en fait une partie du corps dénuée de personnalité.

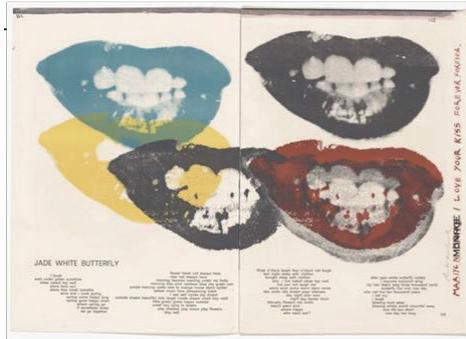


Figure 13 : « *I Love Your Kiss Forever Forever* », Andy Warhol, 1964, lithographie, 29.5 x 54 cm, livre illustré *One-cent Life* de Walasse Ting, pages 112 et 113

Au XX<sup>e</sup> siècle, l'art féministe émerge des luttes des années 1960 et 1970, au moment où la société met en évidence les discriminations et injustices. Cette première génération d'artistes féministes intègre l'expérience des femmes, leur vécu, la représentation du corps dans la pratique artistique. Elles utilisent diverses techniques pour s'exprimer : la vidéo, la performance, le collage.

### 5- Le XXI<sup>e</sup> siècle

Les artistes féministes peuvent à présent s'exprimer avec plus de facilité. Les techniques ont changé, le poids du patriarcat pèse moins sur ces nouvelles formes d'art comparé au poids des siècles pesant sur la peinture par exemple. Les artistes s'en retrouvent beaucoup plus libres. Ce nouveau courant, l'art féministe, se compose de femmes artistes qui s'engagent et façonnent les débats contemporains à travers l'image. Cette deuxième vague se politise de plus en plus, explore les différentes formes d'oppression et continue la réflexion sur la féminité. (14)

Carine Bovey explore une féminité affirmée en accord avec le pouvoir de séduction de la bouche et des artifices qu'on lui ajoute. La première personne à séduire est soi-même. L'idée de réappropriation de son corps est au centre de ses créations. Elle prône le beau, la sensualité. Il faut que les femmes aient plaisir à séduire les autres, mais par-dessus tout, elles doivent se plaire à elles-mêmes. L'essentiel est qu'elles aient le choix de disposer de leur corps comme bon leur semble. « *Weapons of mass seduction* » (Figure 14) exposent l'amas d'accessoires et de pièces en raccord avec l'idée de séduction et qu'une femme se « fait belle ». Les lèvres pulpeuses et *glossy* en noir et blanc paraissent prises pour cible par tous ces objets, pointus pour la plupart. Sont-ils des armes ? Une menace ? Peuvent-elles vraiment y échapper ? Cette série d'œuvre représente des femmes fortes à la féminité affirmée. (15)



Figure 14: «*Weapons of mass seduction*», Carine Bovey, 2019, Acrylic on canvas, 100 x 100 cm

« *Les Lèvres floues* » (figure 15 a, b et c) retranscrivent une sensualité douce, enivrante. Le cadrage serré confère aux images une aura intime. Le format carré rappelle celui des polaroids comme s'il s'agissait d'images volées. Carine Bovey ne veut pas entrer en conflit avec la gent masculine, bien au contraire, elle revendique le droit d'être séduisante et féminine. La mise en scène d'une partie du corps féminin revendique une féminité forte et assumée, mais aussi une liberté de parole et d'action. La femme assume sa propre sensualité et peut librement l'exprimer. (16)



(a)

(b)

(c)

Figure 15a : « *Blurry lips* », Carine Bovey, Vue d'une partie de l'œuvre, Série de 18 huiles sur toile

Figure 15b : « *Blurry lips 15* », Carine Bovey, 2018, huile sur toile, 30 x 30 cm

Figure 15c : « *Blurry lips 2* », Carine Bovey, 2017, huile sur toile, 30 x 30 cm

Le Street Art est un mouvement artistique qui s'est développé à la fin du siècle dernier. Cet art se retrouve dans des endroits publics, celui qu'on retrouve dans nos rues, sur nos murs. Il se présente sous diverses formes : graffiti, graffiti au pochoir, création d'affiche, pastel et même projection vidéo.

« *La Voix Lactée* » (Figure 16) de Geneviève Cadieux orne les couloirs du métro à la correspondance entre St Lazarre et St Augustin. Cette artiste canadienne se penche sur le rapport au corps, axé sur l'identité et le genre. Dans un processus de construction et déconstruction de l'entité physique comme espace mental, elle se concentre sur des détails, embrassant la poésie du regard, le pouvoir d'évocation. Au fil des ans, elle a su développer une iconographie personnelle du corps particulière.

Cette bouche de femme visiblement vieillissante peinte de rouge est en l'occurrence la mère de l'artiste. L'artiste détourne les codes de la communication publicitaire par le changement d'échelle et la mise en lumière. Elle évoque le tabou de l'âge des femmes et interroge la représentation des personnes âgées, l'invisibilisation des femmes vieillissantes dans un sous-texte méditatif et féministe sur l'image du corps. Dans la publicité, la bouche incarne un symbole de sensualité, projection sexuée qui ne s'attarde jamais sur des femmes mûres. Cette image de sa propre mère renvoie également à l'intime de la maternité et du lien filial. La bouche n'est alors plus un bien privé mais est « chosifiée », devient un objet, que l'on peut exposer publiquement.

Voici quelques clichés, représentant l'œuvre de manière incomplète :

(17)

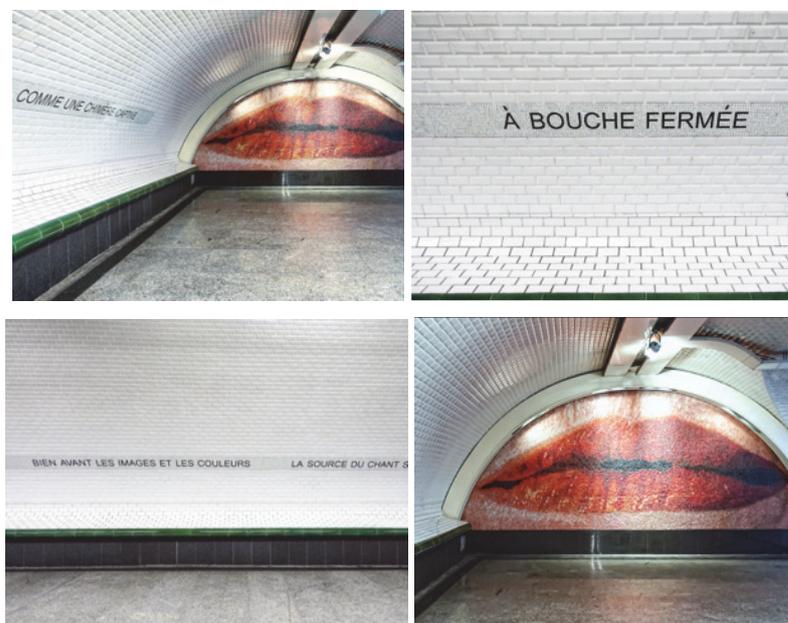


Figure 16 : « *La Voix lactée* », Geneviève Cadieux, 2011, mosaïque en verre, 2,5 x 4 m, Station Saint-Lazare, Paris, Franc

Plus tôt, en 1992, Geneviève Cadieux a édifié « *La Voie Lactée* » (figure 17 a et b) sur le toit du musée d'Art Contemporain de Montréal. Ce panneau lumineux est érigé comme un phare, il guide les esprits vers une représentation différente du corps de la femme. Ces lèvres féminines fardées et vieillissantes se profilent dans le ciel. N'est-ce-pas vers cet idéal de beauté qu'il faut se diriger ? Accepter les changements de nos corps, surtout ceux qui sont les plus visibles ? Mes lèvres ont changé grâce au temps, pourquoi devrais-je les cacher ? Cette œuvre est une ode au naturel et à l'opposé des images hyper-sexualisées véhiculées par les médias. À peine entre ouverte, la bouche paraît monumentale, intime, intrigante.

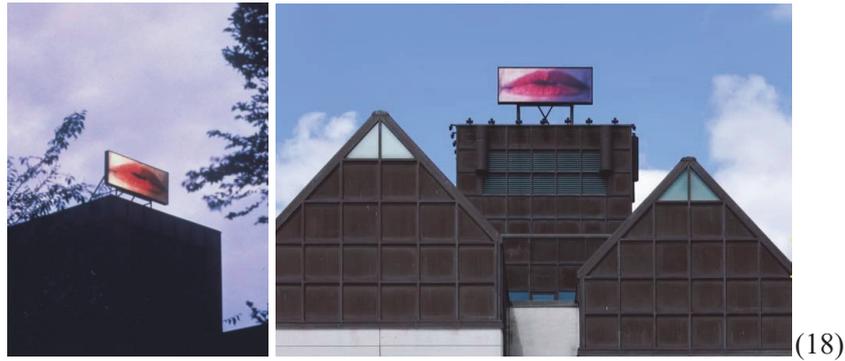


Figure 17: « La Voie lactée », Geneviève Cadieux, 1992, installation boîtier d'aluminium et panneau lumineux, 183 x 457 cm, musée d'Art Contemporain de Montréal, Canada

Parmi les photographes françaises les plus connues, Natacha Lesueur s'est attardée sur le sourire féminin qu'elle représente grimaçant. La dentition a été remplacée par des graines (Figure 18 b et c). L'artiste fait du corps un de ces sujets de prédilections dont la bouche devient un support, une surface d'inscription, qui nous appartient et sur laquelle nous déposons nos empreintes. Objet de convoitise, le corps est parcellisé : il ne fait qu'un, il est tous les corps. (19) Exposée dans le métro, son œuvre (Figure 18a) porte aux yeux de tous ces bouches remaniées, décalées.



Figure 18a : Vues d'expositions dans le métro de Montréal, pendant le mois de la photographie. Montréal, Canada, 2001, Photographies John Londono (20)



(b)

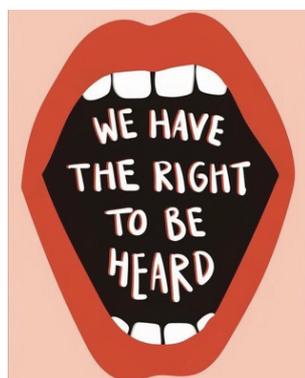


(c)

Figure 18b et c : Sans titre, Natacha Lesueur, 2001, photographies, 130 x 110 cm

L'Art a pris une place importante dans les médias au XXI<sup>e</sup> siècle. L'ampleur du rayonnement de ces images simples révolutionnent leur construction : on cherche une création explicite et synthétique.

Amplifier (Amplifier.org) est une organisation à but non commercial qui construit des expériences artistiques et médiatiques pour donner de l'importance et amplifier les mouvements les plus influents de notre époque. (21) Les productions se basent sur la notion d'art libre et d'*open source*. Les oeuvres ont pour but d'obtenir des changements sociaux, le site de cette organisation nous éclaire sur les lignes directrices établies : « En collaboration avec nos partenaires du changement social dans les mondes à but lucratif et à but non lucratif, nous construisons des campagnes médiatiques qui changent la culture et changent le discours national. Nous faisons cela en puisant dans notre portefeuille diversifié d'artistes pour commander une narration visuelle puissante, puis la distribuer dans un nombre incomparable grâce à une utilisation créative des médias, atteignant un public énorme et entraînant un réel changement. » (22) Les artistes prenant part à ce mode d'expression sont des activistes et contribuent aux changements en offrant leur vision des choses à travers leurs travaux. Pour la Marche des femmes en 2017, Amplifier a organisé un appel d'oeuvres d'art et a reçu plus de 5 000 soumissions en seulement huit jours. Toutes les créations défendent les droits des femmes, des immigrants, des communautés noires, brunes et queer, des autochtones de la terre et de la Terre elle-même. Cinquante de ces œuvres ont été sélectionnées pour une exposition itinérante intitulée Hear Our Voice.(21)



(23)

Figure 19a et b: « *We have the right to be heard* », Sofia Zabala, 2017, graphisme, source photo Amplifier.org

Sofia Zabala a créé ce graphisme représentant une bouche grande ouverte à l'intérieur de laquelle on peut lire en grosse lettre « We have the right to be heard ». (Figure 19a) On entend cette phrase criée, répétée pour enfin se faire entendre. L'image parle d'elle-même. Sur la photographie (Figure 19b), on la voit placardée sur une pancarte, portée à bout de bras, à l'occasion de la marche des Femmes en 2017 à Washington.

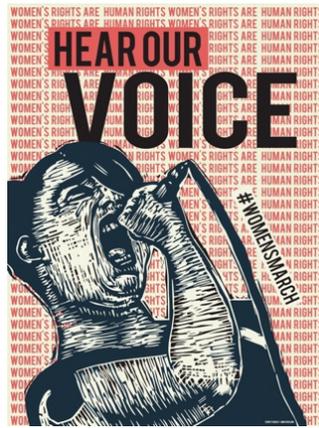


Figure 20 : « Hear our voice », Kerry Stavel, 2017, graphisme, Amplifier.org



Figure 21 : «Stand / Unite / Fight », Joanna Price, 2017, graphisme, Amplifier.org (24)

L'exposition Hear Our Voice réalisée suite à la réception des œuvres liées à l'appel public national comporte aussi celles de Kerry Stavel (Figure 20) et de Joanna Price (Figure 21). L'exploitation des outils informatique et numérique permet la production d'images analogiques colorées, simples et comprises par tous. De plus, leur diffusion via Internet est aujourd'hui un atout majeur pour la lutte des droits des femmes, notamment grâce à la diffusion massive et rapide permise par les nombreux réseaux sociaux.

### III - Partie 2 : Sphère buccale comme support artistique de combats féministes

*« Les artistes sont nos porte-parole, nos maîtres d'œuvre, nos artistes peintres, musiciens, jardiniers ou couturières. Ils font ce travail consistant à métamorphoser de la souffrance en œuvre d'art, du manque en désir, de l'horreur en merveille. Et nous, spectateurs, nous sommes modifiés par leur artisanat parce que nous ne voyons plus les choses comme avant. » (25) Boris Cyrulnik*

Lisa Beaujour, journaliste rédactrice reporter chez France Info, s'est intéressée au sourire des femmes. Elle part d'un constat simple : on demande beaucoup plus aux femmes de sourire qu'aux hommes.

« On attend d'une femme qu'elle soit jolie, qu'elle mette de la bonne humeur et de la douceur dans la vie et qu'elle soit séduisante. [...] Sourire c'est montrer qu'on n'est pas dangereux. Donc les femmes doivent prouver qu'elles ne sont pas dangereuses. » (26) Cependant, si on ne cesse de leur rappeler de manière arbitraire qu'elles doivent sourire et être belles, lorsqu'il s'agit d'ouvrir la bouche pour exprimer des idées allant à l'encontre de certaines personnes, elles se heurtent immédiatement à un discours très contradictoire qui est de ne pas faire part leur opinion et de mettre à l'écart. Les femmes sont donc confrontées à des idées diamétralement opposées.

L'art peut se placer dans un contexte purement visuel et être axé sur la performance, la technique employée. La finalité de ces œuvres est de faire passer un message ou d'au moins, porter le spectateur à une réflexion, une prise de conscience, de faire germer dans les esprits une nouvelle notion. Là est toute la richesse de l'art, de déconstruire à partir d'une image, d'un geste, d'un discours, et ainsi créer une vision différente.

La sphère buccale, par les différentes fonctions qu'elle occupe, devient une source d'exploration pour les artistes. Remaniée ou bien détournée, elle s'inscrit dans des œuvres engagées au profit des femmes ou encore dans des manifestations. La bouche est alors brandie, comme une arme. Cette partie du corps est utilisée dans nombre d'œuvres. Beaucoup d'artistes ont repris cette idée d'art engagé en l'intégrant pleinement dans leur création. Nous allons nous tourner vers des œuvres reliant donc la sphère orale et le féminisme.

Comment les artistes ont pu exprimer leur combat féministe au sein d'une œuvre en détournant la sphère orale ? Par quels moyens la bouche est érigée comme une figure de combat ? Comment ces messages de lutte féministe passent-ils à travers ces différents projets ?

## 1 - Fonctions et symbolismes

La sphère buccale se trouve à l'interface entre l'intérieur et l'extérieur d'un corps. C'est bien entendu par ici que se font les échanges, en lien avec la respiration et la nutrition, mais aussi les interactions relationnelles. De ce constat, il a été décrit des fonctions, vitales et non vitales, qui prennent place à travers cet orifice, délimité par les lèvres, comprenant aussi les dents, la langue et l'intérieur des joues.

### 1. 1 Fonctions vitales et non vitales

La ventilation est une fonction vitale. C'est la plus importante dans la hiérarchie des matrices fonctionnelles. La fonction normale se caractérise par une ventilation nasale diurne et nocturne, nécessitant un environnement musculaire équilibré au repos : la langue doit être en position haute plaquée au palais et les lèvres doivent se joindre sans effort. (27)

La mastication est la phase initiale de la digestion. Elle permet le broyage des aliments (diminution de la granulométrie) et l'insalivation du bol alimentaire, ce qui le rend apte à être dégluti. Elle correspond à un déplacement mandibulaire rythmique selon des cycles, faisant intervenir l'action coordonnée de nombreux muscles. La forme des cycles varie entre chaque individu et dépend de la consistance du bol alimentaire. (27)

De manière concomitante à la mastication, la déglutition se définit comme l'acte par lequel le contenu buccal est propulsé vers l'estomac, nécessitant une bonne coordination neuromusculaire. Seule la phase orale de la déglutition est sous le contrôle volontaire (les phases pharyngée et oesophagienne sont réflexes). En journée, la déglutition est un acte automatique, la nuit elle devient réflexe. (27)

La phonation permet le langage et ainsi la fonction de relation. La langue observe un rôle prépondérant dans l'établissement de cette fonction. (27)

De la phonation émanent les sons portés par la voix de l'individu. Celle-ci fait partie intégrante de l'identité de la personne et permet de reconnaître quelqu'un parmi d'autres.

Le langage permet la communication verbale et s'accomplit grâce à la succession de phonèmes et d'appuis linguaux spécifiques soumis à apprentissage. La bouche est donc le support de la communication verbale et non verbale. On peut autant parler, chanter, émettre un son, mimer un geste, ou encore en exhiber une partie. Elle résonne avec la pensée pure et n'a pas d'équivalent dans le corps. Les informations qu'elle porte ne se retrouvent nulle part ailleurs. Avant d'être une cavité qu'on remplit, elle est d'abord la caisse de résonance du Verbe.

## 1. 2 Symbolismes

*« Le symbole est objectivement valable dès qu'il existe entre le signe et le signifié une ressemblance indépendante du sujet qui le reconnaît. » Kirchgassner, 1962*

Pour commencer, nous pouvons dire que les dents font référence à la vie et à la mort. Au même titre que son support dans la cavité buccale, l'os alvéolaire « naît, vit et meurt avec la dent », ce qui retranscrit nécessairement la qualité létale de l'odonte. Elles font parties de ces quelques zones du corps que l'on voit se modifier, si on considère l'aspect ou encore la couleur, au fil du temps et deviennent indicateur visible de vieillissement.

La bouche est le symbole de la puissance créatrice et tout particulièrement de l'insufflation de l'âme. Organe de la parole et du souffle, elle symbolise aussi un degré élevé de conscience, un pouvoir organisateur par le moyen de la raison. Mais cet aspect positif, comme tout symbole, comporte un envers. La force capable de construire, animer, ordonner, d'élever et aussi capable de détruire, tuer, troubler, abaisser, la bouche renverse aussi vite qu'elle édifie ses châteaux de paroles. (28)

L'usage de la parole représente une des caractéristiques principales de l'Homme. Elle incarne un double aspect, c'est-à-dire autant créateur que destructeur. En tant qu'instrument de la parole, elle crée ou anéantit, son pouvoir est sans limite. Selon les mots qu'elle profère, la langue est juste ou perverse, arrogante, mensongère, méchante. Elle est aussi le point de départ ou de convergence de deux directions, elle symbolise l'origine des oppositions, des contraires et des ambiguïtés.

Parmi les symbolismes que l'on peut retrouver lorsqu'on évoque les dents, il y a celui de l'agressivité, de retour au caractère primitif de l'Homme. La dent se place au même niveau que les griffes, c'est-à-dire une arme, un moyen de défense, pouvant faire ressortir la férocité : « C'est le moyen de survie de l'homme, fait pour mordre et tuer, saisir et dépecer la proie. » (10)

Cela explique les capacités de destruction attribuées à la bouche, et donc les répressions qu'elle subit pour empêcher d'avoir des effets ravageurs. On comprend mieux sa place stratégique et l'importance qu'elle prend quand on veut imposer le silence. C'est par ailleurs de cette vision que les expressions utilisées dans la langage courant sont apparues : « Être armé jusqu'aux dents », « Avoir une dent contre quelqu'un ».

Grâce à ces âmes créatrices, la cavité buccale a été détournée dans des œuvres engagées dans certaines causes féministes. Ces artistes, pour la plupart des femmes, ont choisi de faire de la bouche une partie du corps ressource. Ces œuvres et ces combats menés ont souvent un effet coup de poing de par leur véracité et leur évidence.

## 2 - Lèvres féminines : sexualité et mutilations

### 2. 1 Lèvres buccales sexualisées

Les femmes possèdent non pas une paire mais deux paires de lèvres. Cette particularité, faisant directement analogie au sexe féminin, permet aux artistes de signer des messages artistiques percutants et éloquentes. La bouche revêt un statut spécial à l'égard du corps, et ne peut être considérée que de manière à part comparée à d'autres organes. Une des caractéristiques est le lien inéluctable à la sexualité, établi depuis les textes fondateurs tels que la Bible. « La bouche est un carrefour où se jouent différents aspects essentiels de notre vie, comme la nourriture, la parole, les baisers, le premier et le dernier souffle. C'est l'orifice *in* et *out*, permettant les échanges de l'intérieur vers l'extérieur et vice versa. C'est le carrefour des échanges et des plaisirs, mais aussi celui des souffrances, soit le carrefour des émotions du corps. » (10)

Le continuum « bouche et sexe au féminin » est ancré, indissociable dans les imaginaires collectifs : « Attention, piège ! Vagina dentata. » déclare Régis Debray (1992) au sujet d'une peinture représentant Adam et Eve L/Cranach l'Ancien (1526). Cette injonction exprime indéniablement leur association, sexe et bouche. (10)

Déjà au XXème siècle des artistes ont exploré de nouvelles techniques dans l'art pictural. Si le format portrait reste un classique dans les représentations, un remaniement des éléments engendre une œuvre détonante, pouvant être soumise à plusieurs interprétations.

Dans « *Le viol* » (figures 22 et 23), René Magritte « dévisage » la femme en optant pour « un déplacement », représentant ainsi non pas son visage mais son corps. Selon le spectre d'analyse de Jean Arrouye, agrégé de lettres et professeur à l'université de Provence, à l'Ecole Nationale de la photographie d'Arles et en Tunisie, il s'agirait d'un déplacement inverse : « c'est un déplacement inverse, car d'ordinaire le déplacement masque l'objet réel du désir, tandis qu'ici la substitution du corps au visage le révèle .... Cette substitution du corps au visage est possible en raison de l'analogie de distribution spatiale des parties les plus notables du visage et du corps : yeux, nez, bouche et seins, nombril, sexe. C'est donc sur eux que se fonde le sens de la transformation réalisée par Magritte d'un face à face en face du corps. »

En poursuivant l'analyse et le décryptage de ces tableaux, on s'intéresse en particulier au bas du visage « qui se termine de façon assez monstrueuse, le menton constitué par l'amorce des cuisses, dont la forme est interrompue aussitôt qu'indiquée, et fendu par la bouche/sexe. Cependant celle-ci / celui-ci n'est pas visible, et l'on sait bien que ce qui est caché est toujours quelque peu inquiétant. Tout cela fait qu'on ne pourra s'empêcher d'évoquer l'un des fantasmes les plus récurrents de

l'angoisse humaine, ici particulièrement favorisé par l'équivalence bouche/sexe, celle du « vagin denté », du sexe féminin dévorateur et castrateur. » Si on peut conclure sur un rapport au titre de l'œuvre, « « le viol » annoncé est la violence faite à l'image de la femme, mais aussi le saccage des illusions de l'amour heureux. » (29)



Figure 22 : « *Le viol* », R. Magritte, 1934, huile sur toile, 72x54 cm, The Menil Collection, Houston, États-Unis



Figure 23 : « *Le viol* », R. Magritte, 1945, huile sur toile, 65,3 x 50,4 cm, Centre Pompidou, Paris, France

Plus de soixante ans après, des artistes se sont inspirés de cette analogie et l'ont retranscrite, de manière différente, afin d'aborder des thématiques visant l'engagement. Cette fois, ce n'est pas le sexe qu'on inverse avec la bouche, mais la bouche qui vient faire office de sexe

## 2. 2 Infibulation

« *Infibulation* » représentent des bouches cousues verticalisées. (Figure 24 a et b) Cette œuvre est réalisée par 1011 et peut être exposée autant dans une galerie d'art que dans un lieu médical. Sous le

pseudonyme 1011 se cache Laurence Gervot, artiste femme engagée sur le sujet de la soumission de l'Homme aux déchaînements de la technique. Les lèvres de la cavité buccale sont substituées à celles du sexe. Il est dénoncé à travers ce travail de 35 photographies brodées une des violences physiques faites aux femmes via la pratique de l'infibulation. Cette mutilation consiste à la suture des grandes et/ou petites lèvres de la vulve. Les lèvres de la cavité buccale ont été représentées de la sorte, cousues, pour dénoncer la censure à laquelle font face ces femmes.

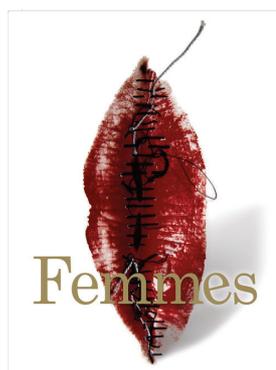


Figure 24a : Affiche de l'exposition *Femmes*, 2013 et 2014, Grenoble



Figure 24b : « *Infibulation* », 1011, 2013, 35 photographies brodées

La bouche est un objet de censure et sa représentation apparaît dans différents thèmes sociétaux qui interrogent les maux de nos vies contemporaines. « Les arts concourent à la cohésion sociale et peuvent aider à réduire les inégalités : racisme, féminisme, démocratie, liberté, le rôle d'un musée est de nous amener de manière très pacifique, très empathique et rassembleuse, à nous interroger, nous rencontrer sur des sujets délicats, parfois difficiles. » explique Nathalie Bondil, l'ex-directrice du musée des Beaux-Arts de Montréal, qui souhaite faire entrer l'art dans la vie.

Le silence, l'impossibilité de s'exprimer sur ces agissements les obligent à se terrer dans un mutisme profond. La femme ne disposerait donc pas de son propre corps, ni même de pouvoir exprimer sa

propre opinion à son sujet et à son traitement. L'art permet d'évoquer la barbarie et les violences culturelles faites aux corps des femmes. (30)

### 2. 3 Mutilations buccales

Les violences culturelles assignées aux femmes sont aussi réalisées au niveau de la zone orale. « *Déformation labiale, liberté d'expression et cohésion sociale* » de Hervé Madjirébaye nous éclaire sur ces coutumes propres à certains pays d'Afrique. À travers son travail, nous comprenons comment les lèvres et les dents sont placées au cœur d'un enjeu sociétal et sont directement impliquées dans des questions d'égalité.

La déformation labiale est « une forme de « mutilation » des lèvres et de la denture pratiquée aussi bien au Tchad (exemple de l'article) qu'à travers certaines ethnies africaines et américaines. Ces pratiques sont profondément ancrées et bloquent les femmes entre le respect des traditions et un désir d'indépendance.

Les victimes de cette pratique se comptent beaucoup plus parmi les femmes d'où l'utilisation du terme « femmes à plateaux » - en référence aux labrets qu'elles portent [...] ». La déformation labiale aurait aussi pour but « la préservation de la cohésion sociale en privant les femmes de la liberté d'expression [...] La difficulté de parler est donc une forme de privation de la liberté d'expression, une limitation du droit d'accès à la parole. ». (31) On cherche à entraver la fonction de phonation et diminuer la place de la Femme dans les interactions avec ces semblables.

Magnangni Fatimé Mangkréo témoigne à ce propos : « Quand j'étais encore jeune, je voyais des femmes avec des gaoulang (labret) sur des lèvres et j'ai demandé à ma mère, qui est plutôt de l'ethnie gourane mais qui a vécu longtemps chez nous, pourquoi on fait porter aux femmes ces choses, [...], je m'étais approchée d'un vieux du village pour lui poser la même question et il m'a dit que les femmes toupouri parlent trop. C'est pourquoi, les hommes se sont réunis et ont décidé de les obliger à parler moins en chargeant leurs lèvres de ces objets. Et c'est vrai que les femmes qui portaient ces gaoulang ne pouvaient pas parler beaucoup ni longtemps, parce que si elles se mettent à parler, les gaoulang tombent. Le temps de les remettre, elles perdent le fil d'idée, se découragent ou sont prises de honte et écourtent le discours. [...] » (31) Des changements se sont opérés et certaines pratiques comme la perforation des lèvres ou l'extraction des incisives ont été délaissées, jugées démodées.

D'autres blessures volontaires peuvent être évoquées comme le tatouage des lèvres chez les femmes Aïnous du vieux Japon, le tatouage des gencives chez les femmes Sénégalaises ou encore des mutilations dentaires par modification de position : la création d'une pro-alvéolie artificielle des incisives supérieures en Afrique réservée exclusivement aux femmes. (32)

C'est à travers l'art que des sujets sensibles comme ceux-ci peuvent être soulevés de manière aussi pertinente. L'Art permet de s'affranchir des cadres rigides et fermés délimités par la culture. Grâce aux créations, on participe à l'émancipation des femmes en brisant la censure à laquelle elles sont soumises.

### 3 - Des écrits et des voix

La littérature s'emploie à nous transporter dans des univers constitués de toutes pièces mais elle est parfois rattrapée par la réalité. Aperçoit-on les vérités et coïncidences qui criblent les récits ? L'art de la narration soulèverait-il des menaces qui pèsent sur les femmes dans nos sociétés ? C'est bien à cela que s'attellent les écrivaines dont nous allons parler, en s'intéressant à leurs mots qui ont fait résonner la voix des Femmes au profit de leur liberté d'expression, enjeu majeur de l'émancipation féminine. À travers trois types de textes nous allons voir comment le rôle de la voix, permis par la phonation, réveille des questionnements féministes.

#### 3.1 Vox

*Vox* de Christina Dalcher (figure 25) nous fait prendre conscience de la valeur de la liberté d'expression. La parole peut être instrumentalisée au profit d'un certain groupe d'individus. Il faut imaginer un monde où seules les femmes seraient limitées à prononcer 100 mots par jour, pas un de plus. En conséquence de quoi elles s'exposent à recevoir une décharge électrique par le bracelet électronique qu'elles sont contraintes de porter tout le temps et qui permet de surveiller chaque mot, même les plus murmurés.

Nous notons tout un champ lexical mettant en abyme le rôle clef de la bouche mais aussi des lèvres : « Les lèvres de Sonia frémissent tandis que son regard ricoche d'un jumeau à l'autre. Le rose de sa langue tremble sur le tranchant de ses dents ou sur sa lèvre inférieure charnue, on dirait un muscle doué d'une conscience propre qui ondule. » (25) La bouche est perçue comme une interface de tensions, le lieu même où la pensée se précise. Serait-ce une zone de danger ?

La parole permet de transformer la pensée en message compréhensible par l'autre. Elle assure l'extériorisation de ce que nous pouvons ressentir de singulier. Il faut la reconnaître comme étant essentielle notamment par la force et la finesse dont on peut l'employer. Par son expression, elle va refléter les pensées et les réflexions de la personne émettrice. C'est le miroir de l'intellect.

Ce roman fiction imagine la répression d'un canal de communication naturel chez l'Homme. On peut lire : « Malgré mon année d'expérience, les mots s'échappent encore de ma bouche avant que je ne

puisse les retenir, *p11* ». L'oppression marque le quotidien des protagonistes féminins et l'héroïne nous le fait parvenir : « Les films sont ma distraction, ma seule occasion d'entendre des voix de femmes qui peuvent s'exprimer sans contrainte, sans limite. *p 29* »(33)

Ce roman nous interpelle sur un certain nombre de similitudes, perpétrées dans nos sociétés en particulier sur la place de la parole des femmes et nous invite à nous interroger sur l'importance de notre voix. L'oralité prend tout son sens dans ces questions d'expression, de la défense de la parole et surtout du droit à la prise d'espace dans le débat. La première page de couverture détonne avec une croix rouge placée sur la bouche signalant une interdiction formelle de parler.

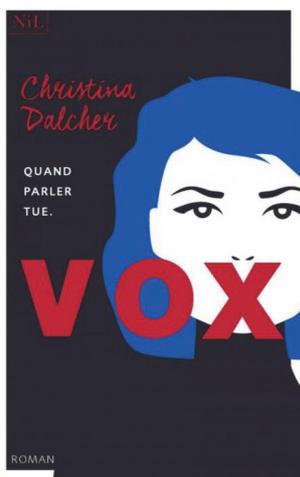


Figure 25 : « *Vox* », Christina Dalcher, 2018, Première page de couverture du roman

### 3. 2 Manifeste pour l'égalité

Le manifeste ultra-féministe Présentes : ville, médias, politique...quelle place pour les femmes ? (34) questionne l'invisibilité des femmes dans notre société. Nous parlons ici de l'invisibilité dans l'espace public, que cet espace soit physique (la rue) ou intellectuels (médias et politiques). Lauren Bastide s'appuie sur des données récentes. Mais où sont les femmes ? Quel débat pourrait enfin redistribuer de manière égalitaire les paroles, les voix de chaque membre appartenant à la société ?

Dès les premières pages, la véracité des propos bouscule nos représentations : « Pour que les femmes soient respectées crues, valorisées, il faut, avant tout, œuvrer à ce qu'elles soient vues et entendues. [...] Ce qu'il y a de plus redoutable dans l'invisibilisation des femmes, c'est qu'elle est invisible ». (34) Pour qu'elles soient entendues, encore faudrait-il pouvoir les laisser s'exprimer.

Cet obscurantisme banalisé des femmes dans nos quotidiens engendre des interrogations inquiétantes : « Comment la petite fille qui voit ces visages et ces cravates défilier sur son écran peut-elle se projeter à leur place, se rêver présidente, physicienne, écrivaine, si elle n'entend pas des voix féminines se joindre aux grands commentaires de notre époque ? » L'auteure en dresse un bilan déroutant « Les femmes sont absentes des lieux qui incarnent le pouvoir, la parole, le savoir. [...]

Les femmes sont silencieuses. ». Il faudrait reconsidérer l'égalité dans les débats. On sait l'importance de la voix : on hausse la voix, on porte la voix. « Dans ce monde où elles sont si rarement entendues en position d'autorité, quelle valeur peut avoir leur parole ? » (34) C'est en valorisant la parole des femmes dans ce type d'essai coup de poing que des progrès en matière d'émancipation seront possibles. Ce manifeste signe une vague d'espoir.

### 3. 3 Femmes puissantes

Léa Salamé retranscrit dans son livre certaines de ses interviews sur le concept de femmes puissantes. La journaliste et chroniqueuse se livre en début de récit : « Ces femmes rencontrées, ces voix entendues, ces « vies exemplaires » m'ont fait réfléchir, et ont fait voler en éclats des préjugés bien ancrés. » (27) Mais au final, qu'est ce qu'une femme puissante aujourd'hui ?

Parmi les 12 personnalités mises en avant, il y a Christiane Taubira qui, à la question de Léa Salamé « [...] y'a-t-il un objet qui incarnerait la femme puissante ? », répond « La voix. Une femme puissante, c'est quelqu'un qui peut s'emparer de la parole en toutes circonstances. » (35) S'emparer, c'est prendre possession de quelque chose par la force, la ruse. Si on s'en empare, cela sous-entend qu'elle n'est donc pas à disposition mais requiert une confrontation, une autorité pour en disposer pour une femme qui se définit comme puissante.

Nous parlions précédemment de l'invisibilisation des femmes dans les médias, la journaliste sait l'influence de la voix, du « parlé » par son métier et explique : « Quand vous co-présentez une émission aux côtés d'un homme, c'est lui qui donne le *la*. Ce n'est pas de la misogynie, ni un défaut individuel, c'est une évidence structurelle, une donnée systémique. » (27) Le formatage de nos médias, de nos émissions et autres sources d'informations est marqué de l'empreinte masculine. Des idées ancrées trônent dans les esprits de manière inconsciente, régissent le fonctionnement des grands chaînes d'informations et les journalistes femmes peuvent recevoir ce type d'injonctions : « Pour une matinale, il faut un homme, les gens n'aiment pas être réveillés par une voix féminine. » (27)

Après les médias, l'espace politique, autre sphère où les femmes demeurent minoritaires, est aussi un lieu de débat. La démocratie est sensé permettre l'échange de points de vue, le dialogue et le face à face. De ce fait, l'élocution, le discours, le ton, le juste emploi des mots revêtent un enjeu crucial : « La démocratie, c'est la possibilité que les mots soient nos outils, nos armes pour dire nos désaccords. Aussi profonds et vifs que soient ces derniers, ce sont les mots qui permettent de les dire. » (35) explique Christiane Taubira avec Léa Salamé.

Nous terminons cette partie avec Elisabeth Badinter qui souligne dans ce même ouvrage : « La liberté de parole est menacée. Quand cent femmes signent une tribune sur la « liberté d'importuner », elles

usent de leur liberté de parler.» Cette déclaration fait référence au mouvement #MeToo. La publication de cette tribune avait divisé littéralement les points de vue mais le désaccord n'avait pas empêché sa parution pour autant.

*Aparté sur le mouvement #MeToo*



Figure 26 : « #MeToo », ❀ 월광❀ @saylorkookie, 2019, production artistique sur le mouvement féministe MeToo, Twitter (36)

Le mouvement #MeToo est un mouvement social encourageant la prise de parole des femmes sur des sujets tels que le viol, les agressions sexuelles mais aussi toutes autres formes d'harcèlement et de violences. L'émergence de #MeToo remonte à 2007 et a été lancé par Tarana Burke aux États-Unis.

Depuis, de nombreuses manifestations et débats ont permis une libération en masse de la parole promulguée notamment par les réseaux sociaux. La diffusion rapide des informations, l'anonymat des réseaux et la mise en place de groupe de discussion, d'entre-aide aident ces femmes à se délivrer et gagner le tissu associatif pour s'en sortir.

Une internaute a imaginé cette création au service de #MeToo en représentant cette bouche entre-ouverte (figure 26) en prise direct avec l'acte libérateur de parler et d'être écouté. L'élan de solidarité entre les femmes a permis à certaines d'enfin pouvoir parler et expliquer des faits d'agressions précédentes. On incite à l'abolissement de ces agissements par leur « balançage ». L'effet de sororité avancé par ce mouvement a marqué un tournant dans l'histoire du féminisme.

#### 4 - Discours et chants de femmes pour les femmes :

« *La langue est un petit membre, mais elle a de grandes prétentions. Voyez comme un petit feu peut embraser une grande forêt ! Or la langue aussi est un feu, elle est le monde de l'injustice...* »,  
Épître de St Jacques, 3.5, 6a.

##### 4. 1 Des discours

Le pouvoir du discours est immense car il permet de faire passer un message haut et fort. Dans le meilleur cas de figure, il est entendu et provoque un changement de point de vue de l'opinion. Prononcer un discours demande de l'assurance et beaucoup de cran. Faire face aux réactions de son auditoire témoigne aussi du courage et de la pugnacité de ces oratrices. Il faut être téméraire, se tenir droite, porter sa voix et son regard, faire preuve d'éloquence, manier l'art de la rhétorique.

L'engagement de figures féminines à travers le monde a été et est toujours essentiel dans le combat pour l'émancipation des femmes. Ces femmes, non pas artistes mais artisanes de nos droits, ont façonné et façonnent encore les projets et les perspectives pour les filles de demain. Elles ont été plusieurs, au fil des siècles, à marquer l'Histoire par leur voix et ce qu'elles en ont fait.

C'est par le discours qu'on exprime des revendications, des idées et que le débat devient donc possible. C'est ainsi que des femmes ont pu s'exprimer au sujet du droit de vote (Eva Perón), des droits humains (Eleanor Roosevelt), des droits civiques (Joséphine Baker), du droit de l'avortement (Gisèle Halimi) et de sa légalisation (Simone Veil) ou encore du droit à l'éducation des femmes (Indira Gandhi). (37) Grâce à ces prises de position, nous parvenons à changer les mentalités et les valeurs de chacun, protéger et promouvoir une société plus égalitaire.

Hillary Rodham Clinton a prononcé un discours lors de la 4<sup>ème</sup> conférence mondiale des Nations Unies sur les Femmes le 5 septembre 1995. Alors première dame suite à l'arrivée de Bill Clinton à la Maison-Blanche en 1993, elle s'engage dans la lutte pour le droit des Femmes et des enfants dans le monde. À Pékin, elle prendra fermement partie dans cet engagement en prononçant un discours dont voici un extrait : « [...] je parle pour elles, de même que chacune d'entre nous parle pour les femmes du monde entier qui se voient nier la chance d'aller à l'école ou chez le médecin, de devenir propriétaire ou d'avoir leur mot à dire sur la manière de mener leur vie simplement parce qu'elles sont des femmes. [...] Je crois que, à l'aube de ce nouveau millénaire, il est temps de rompre notre silence. Il est temps pour nous de dire ici à Beijing, et le monde doit l'entendre, qu'il n'est plus acceptable de discuter des droits des femmes de manière indépendante des droits humains. Ces abus

ont continué parce que, pendant trop longtemps l'histoire des femmes a été une histoire de silence. »  
(37)

Naomi Wadler, jeune activiste américaine de 11 ans, s'est prononcée le 24 mars 2018 lors d'un discours à Washington D.C lors de « La marche pour nos vies » dans lequel elle s'engage précisément pour soutenir la population afro-américaine et contre les armes. Elle témoigne de l'histoire de ces femmes passées sous silence : « Je suis ici aujourd'hui pour saluer et représenter les jeunes filles afro-américaines dont l'histoire ne fait pas la une des quotidiens nationaux, dont l'histoire n'est pas relayée par le journal télévisé du soir. Je représente les femmes afro-américaines qui sont victimes de la violence armée. [...] Ma voix a été entendue. Je suis ici pour faire connaître leurs histoires, pour dire leurs noms. Parce que je le peux et parce qu'on me l'a demandé. » (37)

Les femmes ont indéniablement plus de difficultés à accéder à la parole et à se faire entendre car on ne leur permet pas. Celles qui y parviennent parlent donc au nom de toutes. Cela déclenche un effet de solidarité immédiat, une détermination et un devoir de représenter toutes celles qui ne peuvent pas parler.  
Ces femmes deviennent des porte-paroles et endossent la responsabilité de parler pour le plus grand nombre. Leurs voix résonnent dans ces discours historiques en faveur de plusieurs sujets de résistance.

Nous pourrions citer aussi Louise Weiss, Dolorès Ibàrruri... Mais aussi Hypathia, Anacaona, Mirasaki Shikibu. C'est en citant toutes ces femmes fortes que Christiane Taubira rappelle la valeur du discours et la puissance du langage dans la préface de La voix des Femmes : « Entières, sûres d'elles, toutes usant du verbe comme arme de pouvoir. Et parmi les grandes oratrices, il y aurait place pour d'autres encore. [...] Leur parole se répand dans ces pages après s'être élevée dans des tribunes, sur des estrades, au milieu de clameurs ou de ferveur. Parole qui résonne sans péremption, éclairée par les éléments de contexte qui permettent de les inscrire dans leurs moments historiques, leurs environnements sociaux, leurs enjeux politiques, de sorte que leur dimension universelle et intemporelle n'en ressort que mieux. »(37)

D'autres canaux de communication sont possibles, des femmes engagées ont essayé grâce à la musique et au chant.

#### 4. 2 Résistance par le chant : exemple d'un chœur féministe

Le chant se trouve à l'interface de plusieurs arts : la musique, la poésie, la scène. Sa pratique requiert l'élaboration de sons plus forts, plus hauts et une connaissance accrue d'un texte. Dans le cadre de

chœurs féministes, il est utilisé pour faire passer un message et devient alors un chant engagé. Il a assurément plus de valeur lorsque plusieurs voix y prennent part. L'union devient une force et peut percuter un auditoire. C'est aussi un moyen accessible de rassembler beaucoup de personnes, il est fédérateur et donne du courage lorsqu'il est chanté à l'unisson. Aujourd'hui, nous pouvons voir que dans les rassemblements, notamment les manifestations à caractère politique, il y a souvent une chanson ou au moins une rengaine connue par les marcheurs.

Parfois, elle peut intégrer des gestes, des chorégraphies. Un discours s'adresse à un auditoire plus restreint, statique, contrairement à la musique qui rassemble et peut se diffuser plus facilement.

« Nos Lèvres Révoltées » est un chœur féministe basé à Paris qui œuvre pour la fin du patriarcat en alliant le chant et le féminisme. Ce collectif est né en 2020 à l'initiative de Coline Péliissier. Ces militantes expliquent leur démarche : « Faire résonner des voix de femmes est un acte militant. Dans un chœur, chaque voix compte mais c'est l'ensemble qui l'emporte. Chanter ensemble c'est s'unir et se soutenir. C'est aussi libérateur et émancipateur. En chantant, nous portons notre voix et appelons au changement et à l'engagement à travers la musique. » (38) Leur identité est à la fois musicale et politique. Leur travail s'articule autour de chants écrits par ou pour des femmes, symbole d'une lutte ou d'une histoire, qu'elles réécrivent et arrangent pour plusieurs voix.

On retrouve l'idée de libération qui passe par l'oralité, comme le représentent bien les différents logos (Figures 27a et 27b) qui permettent de les identifier sur les différents réseaux sociaux. La verticalisation des lèvres peut faire référence au sexe féminin et à l'engagement féministe de « *Nos lèvres révoltées* » comme nous avons pu l'évoquer précédemment. Les partitions positionnées autour des lèvres les « protègent » comme pour dire que la musique assure une certaine défense, un rempart.

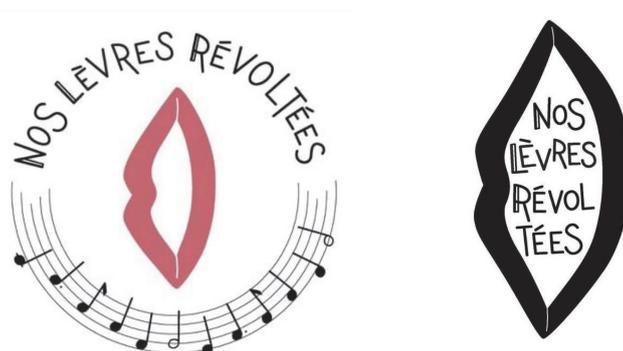


Figure 27a et b : « Nos lèvres révoltées », emblèmes du collectif

Des artistes contemporaines comme Beyonce avec « Grown Woman », Anne Sylvestre ou des musiques d'ailleurs comme « La lega » (traduction de l'italien au français : la ligue) font parties des

musiques choisies par ces militantes. « Je pense qu'il y a une recherche de militantisme collectif qui est vraiment personnifié par le chœur. Ça correspond aussi à une envie de militantisme joyeux. » souligne la créatrice du groupe à l'occasion d'un article paru dans le Elle magazine.

Ce concept a donné de l'élan à d'autres et a permis de lancer des initiatives basées aussi sur le chant, notamment « les féministes chiliennes de Las Tesis ou le mouvement écologiste américain Sunrise Movement ont aussi utilisé le chant pour interpeller les consciences. » (39) D'autres chœurs se sont formés, comme à Marseille avec les « Les Kagol'phoniques », « Les Chorâleuses » à Toulouse, « Les Chanteuses » à Paris, pour n'en citer que quelques-uns. (40)

#### 4. 3 Hymne des Femmes

Il existe un hymne des Femmes, appelé aussi « Femmes debout », il a été écrit collectivement en mars 1971 par des militantes féministes à Paris. Il est devenu le chant de référence du Mouvement de Libération des Femmes, et de manière générale des luttes féministes francophones. (41) La mélodie s'inspire du Chant des Marais, chanté par les juifs déportés lors de la seconde guerre mondiale.

L'hymne a été chanté pour la première grande manifestation du MLF le 20 novembre 1971.(42) Depuis sa parution, il a été repris dans des manifestations comme celles du 8 mars, journée internationale du droit des femmes. Cette ode évoque bien sûr l'invisibilisation des Femmes qui perdure depuis trop longtemps, dès le second vers « Nous qui n'avons pas d'Histoire ». Elle appelle à la solidarité entre les femmes et à se battre pour l'obtention de plus de droits, ensemble. En voici un extrait avec le premier couplet, le refrain et le dernier couplet :

*Nous qui sommes sans passé, les femmes,*

*Nous qui n'avons pas d'histoire [1],*

*Depuis la nuit des temps, les femmes,*

*Nous sommes le continent noir.*

*Refrain :*

*Levons-nous femmes esclaves*

*Et brisons nos entraves*

*Debout, debout, debout !*

[...]

*Reconnaissons-nous, les femmes,*

*Parlons-nous, regardons-nous,*

*Ensemble, on nous opprime, les femmes,*

*Ensemble, Révoltons-nous !*

## 5 - Performance artistique et féminisme

### 5.1 Définitions

Une performance produite par un artiste peut se définir ainsi : « L'art-performance désignera la pratique d'un artiste se concentrant radicalement sur l'effectuation d'une action, et sur l'immédiateté de son pouvoir signifiant. » (43) L'artiste s'implique physiquement dans la réalisation de son œuvre. Il est aussi possible que le public soit invité à participer. Parfois, les mots ou le format graphique ne suffisent pas pour représenter quelque chose, il faut donc aller plus loin, quitte à impliquer tout son être, à se transcender pour y parvenir.

Le body art peut se définir comme « un ensemble de pratiques axées sur l'implication directe du corps de l'artiste. » Les artistes du body art spécifient l'art-performance en se concentrant sur des interventions strictement corporelles, parfois extrêmes, dégageant des significations ayant trait à la sexualité, aux maladies, aux expansions technologiques des fonctions humaines ou mutations dans les assignations de genre.(43)

Ces deux notions d'art, la performance et le body-art, incarnent l'engagement, physique dans ces cas, de l'artiste, et atteignent sûrement un des plus hauts degré d'implication.

### 5.2 « Ce que je ne peux dire »

Clémence Vazard, artiste plasticienne basée à Paris, a exploré ces deux techniques dans certaines de ces œuvres. L'artiste puise son inspiration à la fois dans ses propres expériences et dans les histoires intimes des femmes auxquelles elle donne la parole. Son œuvre artistique s'inscrit dans le mouvement artistique féministe. Ses domaines de travail sont interdisciplinaires, nous pouvons citer de manière non exhaustive les normes de beauté, les violences physiques et psychologiques faites aux femmes dont le harcèlement. (44)

Elle a réalisé en 2019 un dispositif vidéo intitulé « Ce que je ne peux dire ». Elle est partie de l'affirmation qu'aujourd'hui une femme ne peut pas s'exprimer comme elle veut. Cela concerne surtout les carcans auxquels elles sont soumises, tous ces codes établis dans la société qui entravent leur liberté. Elle a rassemblé 10 femmes auxquelles elle a demandé de prononcer une phrase qu'elles passent sous silence afin d'être acceptée dans leur communauté. Les enjeux liés notamment à la maternité, au mariage, au couple ou à la sexualité représentent des asservissements dans lesquels une femme doit se contraindre, selon sa communauté, son milieu, son entourage. Ces femmes ont un sparadrap en forme de croix placé sur leur bouche avec une bouche dessinée avec du rouge à lèvres, ce qui rend la phrase prononcée inintelligible. À la fin, les femmes retirent le sparadrap. (Figure 28) (45)



Figure 28 : Images tirées de la vidéo « *Ce que je ne peux dire* », Clémence Vazard, 2019, vidéo, projecteur, plaque de miroir fumé, feuille de papier blanc

Cet acte de libération promeut l'émancipation et encourage les femmes à suivre ce chemin.

### 5.3 « Sois belle et tais-toi ! »

Cette même artiste a aussi réalisé une performance qui s'appelle « Sois belle et tais-toi » qu'elle a représenté à trois reprises : Londres et Paris en 2019, puis Mexico City en 2020. Elle se met en scène sur un miroir placé sur le sol et trace le contour de son corps avec un rouge à lèvres comme pour dessiner l'empreinte laissée par un corps sur une scène de crime (figure 29a).



Figure 29a : « Sois belle et tais toi », Clémence Vazard, 2019, photographies de la performance, images extraites du site de l'artiste (44)

Elle dénonce la violence et les impacts psychologiques des dictats de beauté imposés aux femmes, et toujours avec la bouche bandée, pour dénoncer la difficulté de s'exprimer mais tout en devant toujours restée présentable, maquillée, dans les codes. Elle fait intervenir le public en dessinant sur les mains des femmes (Figure 29b). Son art engagé vise à renforcer la voix des femmes. (46) Clémence Vazard nous explique : « Durant la performance, j'engage le public dans une action collective de libération. Je choisis 10 femmes dans le public et je dessine 5 bâtons sur leurs paumes avec mon rouge à lèvres qui représentent le signe de l'emprisonnement. Je termine en dessinant le même signe sur ma paume, pour compter 55 bâtons. 55 est le nombre moyen de minutes qu'une femme passe à prendre soin de son apparence chaque jour. C'est les poings levés, ensemble, que nous réussissons à nous libérer des normes de représentation pour exprimer notre singularité. Ce geste de sororité me permet d'enlever le sparadrap qui m'empêchait de m'exprimer jusqu'alors. » (47) La sororité correspond à une attitude de solidarité féminine. (48)



Figure 29b : « Sois belle et tais-toi », Clémence Vazard, 2019, photographies de la performance, images extraites du site de l'artiste

La bouche, donnant accès à la parole et donc à une certaine forme de pouvoir, a fait son apparition dans les rues, dans les manifestations. Ce n'est plus une simple partie du corps que l'on exhibe mais devient un support pour des œuvres et une arme politique. Elle s'est ancrée dans une mouvance de protestation. On l'affiche, on la met en évidence à outrance, on la porte, on la scande. Elle devient un symbole, figure du militantisme.

## 6 - Limitation omniprésente de la parole :

### 6. 1 Sexisme à l'Assemblée Nationale

Il est certain que des progrès ont été faits. Cependant, il reste encore un long chemin à parcourir notamment dans les plus hautes institutions françaises. Récemment, une député s'est fait railler de « poissonnière » à l'Assemblée Nationale. La députée Mathilde Panot a demandé des sanctions suite

à ces propos sexistes tenus dans l'Hémicycle le mardi 2 février 2021. (49) Ces paroles sont des injonctions faites aux femmes pour les déstabiliser et les inciter à se taire.

De manière concomitante, la députée a reçu beaucoup de soutien d'autres femmes. Nous pouvons citer avec regrets et parmi tant d'autres : Alice Thourot où des bêlements avaient été proférés lors de prise de parole, Clémentine Autain ou encore Elsa Faucillon qui s'étaient faites insulter de « petites connes ». Ces agissements suscitent de fortes réactions et deviennent un réel enjeu pour faire entendre que ce genre de comportements n'est plus acceptable. Mathilde Panot s'était alors exprimée avec conviction et la plus grande fermeté : « Je veux faire ce rappel au règlement, c'est parce que je crois qu'il est important que notre Assemblée ne laisse pas passer ce genre d'insulte sexiste. Je défendrai chacun des collègues parlementaires qui sont victimes de sexisme. » (49)

Cet incident nous rappelle que l'expression d'une femme n'est pas respectée même dans les hauts lieux de l'État. Elle est toujours rattrapée par la prégnance de stéréotypes sexistes ancrés du patriarcat et la domination d'un groupe sur un autre. Cela demeure bien contradictoire dans un pays qui a proclamé que tous les êtres naissent égaux « Art. 1er. Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune. », Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789. (50)

Une femme, à place et statut égale que n'importe quelle autre personne dans l'Hémicycle, ne pourrait donc pas s'exprimer comme elle le souhaite ? La conjoncture actuelle nous rappelle qu'aucun droit n'est acquis et qu'il faut toujours rester attentif à leur évolution.

*« Tout artiste qui reçoit un prix est le représentant provisoire de tous ceux qui pratiquent cet art, et de la communauté qui permet à cet art d'exister – ceux qui nous ont précédés, ceux dont nous avons appris, ceux qui sont morts avant d'avoir été reconnus, ceux qui ont dû lutter contre les discriminations raciales pour se faire entendre, ceux qui ont été tués pour leurs opinions politiques, et ceux qui ont réussi à survivre dans des périodes d'oppression, de censure et de baillonnement. [...] Des portes s'ouvrent à travers le monde pour de telles voix, mais d'autres se referment. Nous devons être vigilants sur ce point. ». (1) Margaret Atwood*

#### IV - Conclusion

Si la bouche devait être cachée durant la période moyenâgeuse, elle a été reconsidérée au cours du temps jusqu'à devenir un objet de publicité et même affichée dans la rue. L'évolution est concomitante à celle de l'évolution des droits des Femmes. Cette entité, qui au départ est réservée à la figure sacrée de la Vierge, s'est peu à peu montrée puis politisée avec des moyens au rayonnement mondial.

L'émancipation de la Femme passe indéniablement par la question de l'oralité. Autant par la représentation graphique telle qu'on peut la voir dans l'Art que dans l'établissement de ces fonctions biologiques, la sphère orale devient un instrument d'accès au pouvoir. La parole, donnant naissance au langage, aussi immatérielle qu'elle soit, est la clef pour se faire entendre, comprendre et ainsi participer à la fondation d'une société plus égalitaire. La bouche s'inscrit dans les problèmes actuels de nos sociétés et face à un monde patriarcal, des voix de femmes se font entendre pour résister aux injonctions, au silence et aux dénigrement. On prend conscience de l'importance des droits, d'accès à la parole, de liberté d'expression, qui demeurent fragilisés et auxquels la vigilance est de mise pour les conserver.

La parole est une marche menant à la liberté : « À première vue, notre rapport au langage est paradoxal : le langage nous est immanent et, dans le même temps, il nous transcende. « Les mots font partie de nous plus que les nerfs », mais ils nous viennent du dehors ; le langage est commun à tous mais c'est par lui que nous exprimons le plus intime de notre être ; nous en disposons mais il s'impose à nous ; nous sommes prisonniers du langage mais c'est l'agent suprême de notre liberté. » (51)

D'une entité normée et définie dans un cadre anatomique restreint, on prend conscience de la résonance qui peut être engendrée par cette partie du corps. Le travail d'un artiste a pour but de nous faire réfléchir sur une problématique actuelle, mais il est aussi gardien de notre mémoire, afin de ne pas oublier les erreurs du passé. La sphère orale prend place dans des œuvres diverses notamment à travers la peinture, la sculpture, la littérature, la performance ou encore la photographie. Les thèmes comme la puissance de la femme, la liberté d'expression, la libre disposition de son corps ou encore le droit à la parole sont permis grâce aux Arts. La finalité de l'Art n'est pas d'imiter le plus fidèlement possible ce que nous pouvons déjà voir. On attend de l'artiste qu'il nous révèle des aspects inédits pour nous de la réalité à travers une sensibilité et un style originaux. Si une œuvre d'art retient plus notre regard que les objets qu'elle représente, c'est peut-être parce qu'il y a plus de réalité en elle. L'Art, sous toutes ces formes, participent activement à cette libération et accompagne avec persévérance les Femmes sur le chemin de l'émancipation.

## V - Liste des illustrations

- Figure 1 : « *Vierge à l'enfant* », Giampietrino, 1520, peinture à l'huile et bois, 70 x 53 cm, musée national de Varsovie, Pologne..... 9
- Figure 2 : « *La Vierge et l'Enfant avec le petit saint Jean* », Raphaël, 1508, tempera et huile sur toile, 29 x 21,5 cm, musées des Beaux-Arts de Budapest, Hongrie..... 9
- Figure 3 : « *Vierge en majesté* », Giotto di Bondone, v. 1310, Peinture a tempera et or sur bois, Galerie des Offices, Florence, Italie..... 10
- Figure 4 : « *La Madone du livre* », Sandro Botticelli, 1481 – 1483, tempera sur bois, 58 x 39,5 cm, Musée Poldi Pezzoli, Milan, Italie..... 10
- Figure 5 : « *L'extase de sainte Thérèse d'Avila* », Le Bernin, 1647 – 1652, sculpture en marbre, Église Santa Maria della Vittoria, Rome, Italie..... 12
- Figure 6 : « *L'extase de sainte Thérèse d'Avila* », Le Bernin, 1647 – 1652, sculpture en marbre, Église Santa Maria della Vittoria, Rome, Italie..... 12
- Figure 7 : « *Autoportait avec sa fille Julie* », Élisabeth Vigée le Brun, 1786, huile sur panneau, 104 x 84 cm, musée du Louvre, Paris, France..... 13
- Figure 8 : « *Madame Vigée-Lebrun et sa fille, Jeanne-Lucie-Louise, dite Julie* », Élisabeth Vigée le Brun, 1789, huile sur toile, 130 x 94 cm, musée du Louvre, Paris, France..... 13
- Figure 9 : « *Le déjeuner sur l'herbe* », E. Manet, 1863, huile sur toile, 208 x 264,5 cm, musée d'Orsay, Paris, France..... 15
- Figure 10 : « *Olympia* », Édouard Manet, 1863, huile sur toile, 130 x 190 cm, musée d'Orsay, Paris, France..... 15
- Figure 11 : « *We can do it!* », J. Howard Millern, affiche, 43 x 56 cm, 1942, domaine public, USA, ..... 17
- Figure 12: « *10 Marilyns* », Andy Warhol, 1963 – 1967, sérigraphie, 91 x 91 cm..... 18
- Figure 13: « *I Love Your Kiss Forever Forever* », Andy Warhol, 1964, lithographie, 29.5 x 54 cm, livre illustré One-cent Life de Walasse Ting, pages 112 et 113..... 18
- Figure 14 : « *Weapons of mass seduction* », Carine Bovey, 2019, Acrylic on canvas, 100 x 100 cm.19
- Figure 15a : « *Blurry lips* », Carine Bovey, Vue d'une partie de l'œuvre, Série de 18 huiles sur toile ..... 20
- Figure 15b : « *Blurry lips 15* », Carine Bovey, 2018, huile sur toile, 30 x 30 cm..... 20
- Figure 15c : « *Blurry lips 2* », Carine Bovey, 2017, huile sur toile, 30 x 30 cm..... 20
- Figure 16 : « *La Voix lactée* », Geneviève Cadieux, 2011, mosaïque en verre, 2,5 x 4 m, Station Saint-Lazare, Paris, France..... 21
- Figure 17 : « *La Voie lactée* », Geneviève Cadieux, 1992, installation boîtier d'aluminium et panneau lumineux, 183 x 457 cm, toit du musée d'Art Contemporain de Montréal, Canada..... 21

Figure 18a : Vues d'expositions dans le métro de Montréal, pendant le mois de la photographie, Montréal, Canada, 2001, Photographies John Londono.....	22
Figure 18b et c : Sans titre, Natacha Lesueur, 2001, photographies, 130 x 110 cm.....	22
Figure 19a et b : « <i>We have the right to be heard</i> », Sofia Zabala, 2017, graphisme, source photo Amplifier.org.....	23
Figure 20 : « <i>Hear our voice</i> », Kerry Stavel, 2017, graphisme, Amplifier.org.....	23
Figure 21 : « <i>Stand / Unite / Fight</i> », Joanna Price, 2017, graphisme, Amplifier.org.....	24
Figure 22 : « <i>Le viol</i> », R. Magritte, 1934, huile sur toile, 72x54 cm, The Menil Collection, Houston, États-Unis.....	29
Figure 23 : « <i>Le viol</i> », R. Magritte, 1945, huile sur toile, 65,3 x 50,4 cm, Centre Pompidou, Paris, France.....	29
Figure 24a : Affiche de l'exposition « <i>Femmes</i> », 2013 et 2014, Grenoble.....	30
Figure 24b : « <i>Infibulation</i> », 1011, 2013, 35 photographies brodées.....	30
Figure 25 : « <i>Vox</i> », Christina Dalcher, 2018, Première page de couverture.....	33
Figure 26 : « <i>#MeToo</i> », ❀ 월광❀ @saylorkookie, 2019, production artistique sur le mouvement féministe MeToo, Twitter.....	35
Figure 27a et b : « <i>Nos lèvres révoltées</i> », emblèmes du collectif.....	38
Figure 28 : Images tirées de la vidéo « <i>Ce que je ne peux dire</i> », Clémence Vazard, 2019, vidéo...40	
Figure 29a : « <i>Sois belle et tais-toi</i> », Clémence Vazard, 2019, photographies de la performance, images extraites du site de l'artiste.....	41
Figure 29b : « <i>Sois belle et tais-toi</i> », Clémence Vazard, 2019, photographies de la performance, images extraites du site de l'artiste.....	42

## VI - Bibliographies

1. Atwood M. La servante écarlate. Robert Laffont. 1985.
2. Gymnastique - Pourquoi les portraits faisaient la tronche ? - Regarder le documentaire complet [Internet]. ARTE. [cité 25 janv 2021]. Disponible sur: <https://www.arte.tv/fr/videos/093029-002-A/gymnastique/>
3. Adler L. Le corps des femmes. Albin Michel. 2020.
4. NaRt : Femmes artistes, artistes féministes - Partie 1 - YouTube [Internet]. [cité 25 avr 2021]. Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=cSurVUo3KMc>
5. Histoire des Arts et mouvements artistiques :: Enseigner les Arts plastiques [Internet]. [cité 24 avr 2021]. Disponible sur: <https://arts-plastiques1.webnode.fr/mouvements-artistiques/>
6. Anguissola Sofonisba [Internet]. [cité 25 avr 2021]. Disponible sur: <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Musees/Les-musees-en-France/Les-collections-des-musees-de-France/Decouvrir-les-collections/Les-femmes-artistes-sortent-de-leur-reserve/Icones/Anguissola-Sofonisba>
7. L'émancipation de la femme en France de 1791 à nos jours [Internet]. [cité 25 avr 2021]. Disponible sur: <https://www.arcgis.com/apps/Cascade/index.html?appid=2f3647d4df32479ab16084eb2598abd5>
8. Le code Napoléon - 1804 - 8mars.info [Internet]. [cité 26 avr 2021]. Disponible sur: <http://8mars.info/le-code-napoleon>
9. Legentil M. L'influence de l'Art nouveau sur la silhouette et l'image de la femme à la Belle Epoque, Master 1, Université de Caen- Basse Normandie, 2012. Genre Hist [Internet]. 16 oct 2014 [cité 26 mai 2021];(14). Disponible sur: <http://journals.openedition.org/genrehistoire/1941>
10. Colson A. Evolution du sourire dans la peinture occidentale de la Renaissance au Pop'Art. :143.
11. Mosconi N. Mai 68 : le féminisme de la « deuxième vague » et l'analyse du sexisme en éducation. Sci Educ - Pour Ere Nouv. 2008;Vol. 41(3):117-40.
12. Analyser une affiche : « We can Do It ! » (1943) | Le sens des images [Internet]. [cité 6 mars 2021]. Disponible sur: <http://lesensdesimages.com/2014/06/18/analyser-une-affiche-we-can-do-it-1943/>
13. Andy Warhol. Marilyn Monroe. 1967 | MoMA [Internet]. The Museum of Modern Art. [cité 6 mars 2021]. Disponible sur: <https://www.moma.org/collection/works/61240>
14. L'art féministe: origines [Internet]. L'art féministe: origines. [cité 26 avr 2021]. Disponible sur: <https://www.feministsinthecity.com/blog/l-art-feministe-origines>
15. Weapons of mass seduction [Internet]. Carine Bovey. [cité 6 mars 2021]. Disponible sur: <https://carinebovey.com/weapons-of-mass-seduction/>
16. Perché le C. Miroir de l'âme [Internet]. Le Chat Perché. 2019 [cité 6 mars 2021]. Disponible sur: <https://le-chat-perche.ch/miroir-de-lame/>
17. Paris : La Voix Lactée, une oeuvre de l'artiste québécoise Geneviève Cadieux, intrigante mosaïque représentant une bouche dans les couloirs du métro Saint Lazare - IXème - Paris la douce, magazine parisien lifestyle, culture, sorties, street art [Internet]. [cité 21 janv 2021]. Disponible sur: <https://www.parisladouce.com/2020/12/mosaïque-bouche-metro-saint-lazare-voix.html>
18. Geneviève Cadieux, La Voie lactée, 1992 [Internet]. MAC Montréal. [cité 7 mars 2021]. Disponible sur: <https://macm.org/collections/oeuvre/la-voie-lactee>
19. Natacha LESUEUR | Cnap [Internet]. [cité 21 janv 2021]. Disponible sur: <https://www.cnap.fr/natacha-lesueur>
20. Natacha LESUEUR - Documents d'artistes PACA [Internet]. [cité 21 janv 2021]. Disponible sur: <http://www.documentsdartistes.org/artistes/lesueur/repro7.html>
21. Amplifier - AMPLIFIER ART AMPLIFIES MOVEMENTS [Internet]. Amplifier. [cité 6 mars 2021]. Disponible sur: <https://amplifier.org/>
22. About [Internet]. Amplifier. [cité 6 mars 2021]. Disponible sur: <https://amplifier.org/about/>
23. Right To Be Heard [Internet]. sofiazabala. [cité 6 mars 2021]. Disponible sur: <http://www.sofiazabala.com/right-to-be-heard>
24. Stand / Unite / Fight [Internet]. Amplifier Community. [cité 6 mars 2021]. Disponible sur:

<https://community.amplifier.org/art/joanna-price-hear-our-voice/>

25. Lemarquis P., Préface Cyrulnik B. L'Art qui guérit. Editions Hazan. 2020.
26. Quiet Quest - Study Music. Arrêtons de dire aux femmes de sourire ! [Internet]. 2017 [cité 17 févr 2021]. Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=YoIYNvPO5Dg>
27. Davido N. , Yasukawa K. Collection Internat en Odontologie : Orthopédie dento-faciale - Odontologie pédiatrique. Maloine. 2014.
28. Boulai ep. Straub B. Si la bouche des dieux m'était contée. Lyon 1; 1982.
29. Violences imaginaires | Mucri [Internet]. [cité 17 févr 2021]. Disponible sur: <http://mucri.univ-paris1.fr/violences-imaginaires/>
30. 1011: Infibulation [Internet]. 1011. [cité 26 janv 2021]. Disponible sur: <https://1011-art.blogspot.com/p/blog-page.html>
31. Madjirébaye H. Déformation labiale, liberté d'expression et cohésion sociale. L'Autre. 2018;Volume 19(3):355-60.
32. Carpentier M. A propos d'ethno-esthétique: les mutilations buccodentaires volontaires. :242.
33. Dalcher C. Vox. Pocket. 2018.
34. Bastide L. Présentes : ville, médias, politique...quelle place pour les femmes ? Allary Editions. 2020.
35. Salamé L. Femmes Puissantes. Les Arènes. 2020.
36. ❀ 월광 ❀ (@saylorkookie) / Twitter [Internet]. Twitter. [cité 6 mars 2021]. Disponible sur: <https://twitter.com/saylorkookie>
37. Delavaux C. La voix des femmes. De La Martinière Jeunesse. 2019.
38. Facebook [Internet]. [cité 24 févr 2021]. Disponible sur: <https://www.facebook.com/noslevresrevoltees/photos/pcb.187021779495193/187021076161930/>
39. Chanter en chœur pour faire vibrer le féminisme (et donner des frissons) - Elle [Internet]. elle.fr. 2021 [cité 24 févr 2021]. Disponible sur: <https://www.elle.fr/Societe/News/Chanter-en-choeur-pour-faire-vibrer-le-feminisme-et-donner-des-frissons-3897721>
40. Faire tomber le patriarcat en chantant, avec Nos Lèvres Révoltées – Coline Péliissier [Internet]. Activistes ! [cité 25 févr 2021]. Disponible sur: <https://podcasts.podinstall.com/esther-meunier-et-clemence-bodoc-activistes/202011100500-faire-tomber-le-patriarcat-en-chantant-avec-nos-levres-revol.html>
41. L'hymne des femmes - 8mars.info [Internet]. [cité 25 févr 2021]. Disponible sur: <http://8mars.info/hymne-des-femmes>
42. Lontel N. Hymne du MLF (Dictionnaire personnel du féminisme) [Internet]. Biscuits de fortune. 2015 [cité 25 févr 2021]. Disponible sur: <https://biscuitsdefortune.com/2015/06/17/hymne-du-mlf-dictionnaire-personnel-du-feminisme/>
43. Qu'est-ce que la performance ? [Internet]. [cité 24 févr 2021]. Disponible sur: <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Performance/>
44. Clemence Vazard's portfolio - Interdisciplinary artist [Internet]. Clémence Vazard. [cité 27 févr 2021]. Disponible sur: <https://clemencevazard.com/>
45. Ce que je ne peux dire on Vimeo [Internet]. [cité 17 févr 2021]. Disponible sur: <https://vimeo.com/347911574>
46. Sois Belle et Tais Toi [Internet]. Clémence Vazard. [cité 27 févr 2021]. Disponible sur: [https://clemencevazard.com/project\\_list/sois-belle-et-tais-toi/](https://clemencevazard.com/project_list/sois-belle-et-tais-toi/)
47. Performance « Sois Belle Et Tais Toi » par Clémence Vazard [Internet]. [cité 27 févr 2021]. Disponible sur: <https://vimeo.com/346413726>
48. Définitions : sororité - Dictionnaire de français Larousse [Internet]. [cité 3 mars 2021]. Disponible sur: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sororit%C3%A9/73534>
49. La députée Mathilde Panot demande « excuses » et « sanction » après avoir été traitée de « poissonnière » à l'Assemblée nationale [Internet]. Franceinfo. 2021 [cité 25 févr 2021]. Disponible sur: [https://www.francetvinfo.fr/politique/la-france-insoumise/la-deputee-mathilde-panot-demande-excuses-et-sanction-apres-avoir-ete-de-poissonniere-a-l-assemblee-nationale\\_4282149.html](https://www.francetvinfo.fr/politique/la-france-insoumise/la-deputee-mathilde-panot-demande-excuses-et-sanction-apres-avoir-ete-de-poissonniere-a-l-assemblee-nationale_4282149.html)
50. Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 - Légifrance [Internet]. [cité 27 févr 2021]. Disponible sur: <https://www.legifrance.gouv.fr/contenu/menu/droit-national-en->

vigueur/constitution/declaration-des-droits-de-l-homme-et-du-citoyen-de-1789

51. Buffon B. Chapitre premier. L'homme et la parole. Interrog Philos. 2002;19-33.

[1]  
[SEP]

Thèse N°2021 LYO 1D 054

BORRON Eloïse : Le sourire des Femmes : entre Art et Féminisme

Résumé :

Le but de de cette thèse est de montrer comment la sphère buccale, à travers sa représentation dans différents sortes d'Art et l'établissement de ses fonctions, a contribué et contribue encore aujourd'hui à l'émancipation des Femmes.

Le sourire sur les portraits féminins était presque absent dans l'Histoire de l'Art occidentale. Du Moyen-Âge à nos jours, nous pouvons constater peu à peu son apparition en parallèle de celle de l'émancipation des Femmes.

La bouche est alors devenue un support pour l'expression de certaines revendications, notamment de causes féministes. Les artistes représentent la sphère buccale dans des œuvres pour défendre les droits de la Femme ou encore dénoncer les dérives du sexisme. Ils l'illustrent à travers l'art pictural, la littérature, le chant et même, des performances artistiques. La polysémie de cette entité anatomique la place au cœur de plusieurs débats tels que la liberté d'expression ou encore l'accès à la parole, toujours dans le but de la quête d'égalité des genres.

Mots clefs :

Art  
Sourire  
Féminisme  
Emancipation

Jury :

Président : Madame le Professeure Dominique SEUX

Assesseurs : Madame le Professeure Béatrice THIVICHON – PRINCE

Madame le Professeure Kerstin GRITSCH

Madame le Docteur Cheraz TAFROUNT

Adresse de l'auteur :

BORRON Eloïse  
48 Chemin de Charavel  
38200 VIENNE